

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

SERVIC

91^{me} VOLUME. — 24^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1911)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- La Croix et la Pyramide* (p. 1 à 7) E. Schiessen.
Le Coran, Moïse et le Christ (suite et fin) (p. 8
à 27) Encausse.
Le Coq universel (p. 28 à 30) Emman. C.-V... ✠,
V.-R.
Sur quelques modes divinatoires et auguralés
(suite) (p. 31 à 59) C. B.
Théorie des dieux immortels (p. 60 à 62) Karl Nissa.
Société d'Études philosophiques et psychiques
de Tours (suite) (p. 63 à 79) X...

SECTION ARCHÉOMÉTRIQUE

- Le triangle de l'Agneau et du Bélier* (p. 80 à 82). Saint-Yves d'Al-
veydre.
L'Archéométrie et les Catholiques (p. 83) Gravure.
Société des conférences spiritualistes. — L'archéomètre de Saint-Yves.
— La Momie variolée et ses microbes. — La loi au père Bugeaud. —
Justice africaine. — Sensibilité du médium Régnier. — Correspon-
dance. — L'œuvre conciliatrice de l'universalisme. — Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
15, rue Séguier, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 4 et 6, Rue de Savoie, 4 et 6 — PARIS

Le numéro : 1 fr. 25. — Un AN } 10 francs pour la France.
12 francs pour l'Étranger.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette connaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *l'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'Initiation paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LA CROIX ET LA PYRAMIDE

La croix est le symbole de la puissance et de la vérité révélatrice qui se dégage de n'importe quelle création.

Renversée, la croix représente une épée.

L'homme — une image réfléctée du centre d'en haut — lorsqu'il joint les pieds, et en écartant les bras horizontalement, représente parfaitement une croix qui correspond aux images supérieures.

L'être humain se compose de trois croix, qui sont superposées les unes aux autres dans la même manière, comme dans l'Image de la Grande Personne Macrocosme d'un système solaire supérieur.

La croix de la religion universelle se compose également de trois principes, qui sont :

SOLEIL ;

LUNE ;

CROIX.

Ces trois principes divins sont l'agent révélateur d'en haut, qui nous donnent toutes les clefs des mystères religieux et des créations.

Les cycles planétaires de notre système fantôme forment dans leurs ensembles également une croix, lorsque nous relient les centres par des lignes droites.

Nous avons tort lorsque nous disons que la planète Mercure est plus vive dans sa marche que la planète Saturne.

La vitesse de toutes les Planètes est la même, seulement la distance à parcourir est différente.

Le cycle de Saturne est 135 fois plus grand que le cycle de Mercure.

La Planète Saturne, en ayant la même vitesse que Mercure, met environ 1.200 journées terrestres pour accomplir son trajet.

Supposons que nous mettions Saturne dans le cycle de Mercure, Saturne ferait alors le trajet en 88 jours.

Au dessus des cycles planétaires, se trouve le cycle solaire.

Ce cycle est partagé en douze parties, ou divisions, qu'on appelle : « Les maisons zodiacales solaires » ; ne pas confondre avec les douze Étoiles Divines, qui forment les maisons zodiacales Divines.

Un degré, ou une maison solaire, équivaut à la distance du cycle de la Planète Saturne.

Le cycle du soleil forme avec le cycle de la comète supérieure solaire également une croix, en ce qui concerne leur positions.

En prenant comme point de repère la Cellule Divine Six, le cycle du Soleil est posé horizontalement, tandis que le cycle de la comète est posé verticalement.

Le soleil — en gardant la même vitesse pour tourner autour de son cycle, comme ses Planètes — fait son trajet dans 129.600 années terrestres.

Onze millions 664.000 années terrestres forment une année solaire.

Lorsqu'un soleil actif a fait 24 années, il s'efface et donne la place à un nouveau soleil.

Le cycle solaire nous donne une vue assez claire pour comprendre l'immense grandeur de la Fleur Céleste.

Lorsque le Soleil pendant la révolution du Miroir Transparent évolue, la Lune Divine, qui entoure le soleil, devient alors la nouvelle Cellule Divine Six, tandis que le Soleil proprement dit, une fois purifié, forme avec ses six cellules solaires planétaires, également purifiées, la nouvelle Comète solaire du premier ordre.

Nous avons l'habitude de dire que le Soleil se trouve au mois de juillet dans le signe du Lion, et, nous agissons dans ce cas, comme le voyageur qui se trouve dans un train de chemin de fer, en prenant les arbres et les maisons pour des choses marchantes.

Il nous est impossible de voir marcher le soleil, car nous marchons continuellement avec Lui, mais nous pouvons constater que nous marchons, en prenant comme point de repère les signes des maisons divines.

Si nous disons que le cycle de Mercure marche plus vite que le cycle de Saturne, là, oui, nous disons vérité.

Le système de la Planète Mercure est beaucoup plus dynamisé que le système Saturnien, qui ne bouge presque pas de sa place, et, cette chose est produite, non parce que Mercure se trouve tout près du Soleil, mais parce qu'il est dans un cycle qui transpire — si vous me permettez cette expression — et cette transpiration est causée par le mouvement, par le frottement contre les cellules rigides du Miroir Transparent.

Faisons une comparaison avec un être humain pour comprendre ce que je veux vous dire.

Lorsqu'un homme reste tranquille et immobile, son sang se calme et son système également, mais lorsqu'il commence à courir, son système et son sang se chauffent et, comme résultat, il y a transpiration, mais, au lieu de transpirer notre sang, nous transpirons du sang de la planète.

Dans la Création il y a trois sangs principaux purs et subtiles, qui sont :

SANG DIVIN ;
SANG SOLAIRE ;
SANG ASTRAL.

Le sang divin est une substance absolument pure, qui constitue Êtres et Cellules Divines.

Un être divin, lorsqu'il se déplace, produit une transpiration divine, et cette transpiration se compose des parcelles excessivement pures et lumineuses.

Un être, ou une cellule solaire, c'est-à-dire un être du septième ordre divin, en se déplaçant, transpire des ondes dynamiques, qui sont les rayons d'un soleil.

Un être, ou cellule planétaire, lorsqu'il se déplace, lorsqu'il se donne du mouvement, transpire de l'eau, qui est le sang matérialisé de l'astralité d'univers d'un système fantôme.

Le Soleil, avec ses cycles planétaires, tourne autour du cycle solaire, comme les aiguilles d'une montre tournent autour du cadran.

Le Soleil marque les heures et les journées ; la Planète Saturne — la grande Lune du Soleil — les minutes.

Une année de Saturne — c'est-à-dire à peu près 30 années terrestres — correspond à une minute solaire et 360 années de Saturne, à une heure solaire, ou à peu près 10.800 années terrestres.

Douze heures solaires forment une journée solaire.

Une année solaire se compose de 360 journées solaires, ou de 11.664.000 années terrestres.

Le Soleil fait : Six années solaires, évolutions inférieures ; six années solaires, évolutions constitutives ; six années solaires, agent créateur ; et six années solaires, règne septième ordre divin.

Après ça il s'efface et fait place à un nouveau Soleil, et à un nouveau système fantôme.

Nous ne devons dans aucun cas confondre les années solaires, avec les rondes évolutives planétaires de la cellule solaire.

Une ronde « cellule solaire » se compose à peu près de 18.500 années terrestres.

Dans ces calculs il y a des inexactitudes, qui sont produites par les inclinaisons, par les plans pyramidaux.

Ni dans la Création Réelle, ni dans la Création Fantôme l'exactitude existe, de ce que nous appelons « temps ».

Seul dans le Royaume Divin Suprême, où il n'y a pas de « temps » existe l'exactitude et l'harmonie.

Cette chose est assez difficile à comprendre pour notre petite intelligence, pourtant c'est ainsi.

Dans un système solaire auxiliaire, c'est la Planète qui porte le signe de Saturne qui indique l'heure du Soleil.

Dans ce système le Soleil est passif, c'est-à-dire qu'il ne marche ni transpire, par conséquent les ondes dynamiques solaires n'existent pas.

A côté de la croix est la Pyramide qui joue un rôle important dans la constitution des êtres macrocosmes et microcosmes.

La Pyramide a comme symbole un « œil » qui projette une volonté ferme et puissante, et qui se voit dans lui-même.

Les deux créations — Réelle et Fantôme — se composent de trois Pyramides principales, qui sont :

- 1° Pyramide solaire ;
- 2° Pyramide du signe zodiacal ;
- 3° Pyramide astrale.

La pyramide solaire est formée par les lumières qui sortent du centre Réel.

La Pyramide zodiacale dans notre système est formée par le Lion Rouge, et contient les formes et le caractère de ce signe. En même temps elle révèle les secrets de la nature du pôle positif.

La Pyramide Astrale contient la Grande Vierge Astrale, qui forme, avec ses six principes, substances astrales, les secrets de la nature du pôle négatif.

Le sommet de chaque pyramide correspond à un œil.

Chaque œil est un centre dynamique, qui, en regardant, projette une volonté et, celle-ci, en se mariant avec les cellules rigides du Miroir Transparent, forme une substance semence propre à elle et indépendante.

L'œil positif et négatif, sous la direction de l'œil supérieur, donne naissance à 21 cellules qui sont reliées entre elles.

Chaque cellule donne naissance à une substance, qui est nécessaire aux autres.

Ces substances sont les mères, principes de toutes choses, qui vivent et qui existent, du degré le plus subtil jusqu'au degré le plus grossier, et qui influencent même les cellules rigides du Miroir Transparent, car le néant ne saurait exister.

E. SCHIESSEN.



Le Coran, Moïse et le Christ

(Conférence ésotérique de janvier 1911)

(Suite.)

Nous élevâmes les prophètes les uns au-dessus des autres. Les plus élevés sont ceux à qui Dieu a parlé. Nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, accompagné de signes évidents, et nous l'avons fortifié par l'esprit de la sainteté. Si Dieu avait voulu, ceux qui sont venus après eux et après l'apparition des miracles ne se seraient point entre-tués.

Mais ils se mirent à disputer ; les uns crurent, les autres furent incrédules. Si Dieu l'avait voulu, ils ne se seraient point entre-tués, mais Dieu fait ce qu'il veut.

(Le Coran, chap. II, La Vache, verset 254.)

MOÏSE : PENTATEUQUE

Nous avons fait descendre le Pentateuque. Il contient la direction de la bonne voie et la lumière. Les prophètes, vrais croyants résignés à la volonté de Dieu, devaient juger les Juifs selon ce livre. Les docteurs et les prêtres devaient juger selon les parties du livre de Dieu dont ils avaient la garde ; ils étaient

comme témoins de la loi vis-à-vis des juifs. O Juifs ! ne craignez point les hommes, craignez-moi, et ne donnez pas mes signes en échange d'un prix infime. Ceux qui ne jugeront pas conformément à la vérité que Dieu a fait descendre d'en haut sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 48.)

Dans ce code nous avons prescrit aux Juifs : âme pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures seront punies par la loi du Talion. Celui qui, recevant le prix de la peine, le changera en aumône, fera bien, cela lui servira d'expiation de ses péchés. Ceux qui ne jugeront pas d'après les livres que nous avons fait descendre d'en haut sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 49.)

JÉSUS : ÉVANGILE

Sur les pas des autres prophètes nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Évangile, qui contient la direction et la lumière ; il confirme le Pentateuque. L'Évangile contient aussi la direction et l'avertissement pour ceux qui craignent Dieu.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 50.)

Les gens de l'Évangile jugeront selon l'Évangile. Ceux qui ne jugeront pas d'après un livre de Dieu sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 51.)

Nous t'avons envoyé le Livre contenant la vérité,

lequel confirme les Ecritures qui l'ont précédé et les met à l'abri de toute altération. Juge entre eux tous selon les commandements de Dieu, et garde-toi, en suivant leurs désirs, de t'éloigner de ce qui t'a été donné spécialement. Nous avons assigné à chacun de vous un sentier, un chemin frayé.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 52.)

Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous un seul peuple ; mais il a voulu éprouver votre fidélité à observer ce qu'il vous a donné. Courez à l'envoi les uns des autres vers les bonnes actions ; vous retournerez tous à Dieu ; il vous éclaircira lui-même la matière de vos disputes.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 53.)

Il (Dieu) dira à Jésus, fils de Marie : Souviens-toi des bienfaits que j'ai répandus sur toi et sur ta mère, lorsque je t'ai fortifié par l'esprit de sainteté, afin que tu parlasses aux hommes, enfant au berceau et homme fait.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 109.)

Je t'ai enseigné le Livre, la Sagesse, le Pentateuque et l'Évangile ; tu formas de boue la figure d'un oiseau par ma permission ; ton souffle l'anima par ma permission ; tu guéris un aveugle de naissance et un lépreux par ma permission ; tu fis sortir les morts de leurs tombeaux par ma permission. Je détournai de lui les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, les incrédules d'entre eux s'écriaient : Tout ceci n'est que de la magie !

(Chap. V, La Table, verset 110.)

Lorsque j'ai dit aux apôtres : Croyez en moi et à mon envoyé, ils répondirent : Nous croyons, et tu es témoin que nous sommes résignés à la volonté de Dieu.

(Chap. V, La Table, verset 111.)

O Jésus, fils de Marie ! dirent les apôtres, ton Seigneur peut-il nous faire descendre des cieus une table toute servie ? — Craignez le Seigneur, leur répondit Jésus, si vous êtes fidèles.

(Chap. V, La Table, verset 112.)

Nous désirons, dirent-ils, nous y asseoir et y manger ; alors nos cœurs seront rassurés, nous saurons que tu nous as prêché la vérité, et nous rendrons témoignage en ta faveur.

(Chap. V, La Table, verset 113.)

Jésus, fils de Marie, adressa cette prière : Dieu, notre Seigneur, fais-nous descendre une table du ciel ; qu'elle soit un festin pour le premier et le dernier d'entre nous, et un signe de ta puissance. Nourris-nous, car tu es le meilleur nourrisseur.

(Chap. V, La Table, verset 114.)

Le Seigneur dit alors : Je vous la ferai descendre, mais malheur à celui qui, après ce miracle, sera incrédule ! Je préparerai pour lui le châtiment le plus terrible qui fut jamais préparé pour une créature.

(Chap. V, La Table, verset 115.)

Dieu dit alors à Jésus : As-tu jamais dit aux hommes : Prenez pour Dieux moi et ma mère, à côté du

Dieu unique? — Par ta gloire ! non. Comment aurais-je pu dire ce qui n'est pas vrai ? Si je l'avais dit, ne le saurais-tu pas ? Tu sais ce qui est au fond de mon âme, et moi j'ignore ce qui est au fond de la tienne, car toi seul connais les secrets.

(Chap. V, La Table, verset 116.)

Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné de leur dire : Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre. Tant que je demeurai sur la terre je pouvais témoigner contre eux, et, lorsque tu m'as recueilli chez toi, tu avais les yeux sur eux, car tu es témoin de toutes choses.

(Chap. V, La Table, verset 117.)

Si tu les punis, tu en as le droit, car ils sont tes serviteurs ; si tu leur pardones, tu en es le maître, car tu es puissant et sage.

(Chap. V, La Table, verset 118.)

Le Seigneur dira alors : Ce jour-ci est un jour où les justes gagneront à leur justice ; les jardins arrosés par des fleuves seront leur séjour éternel. Dieu sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de Dieu. C'est un bonheur immense.

(Chap. V, La Table, verset 119.)

A Dieu appartient la souveraineté des lieux et de la terre, de tout ce qu'ils renferment. Il a le pouvoir sur toute chose.

(Chap. V, La Table, verset 120.)

Nous lui avons donné Isaac et Jacob, et nous les avons dirigés tous deux. Antérieurement, nous avons

déjà dirigé Noé. Parmi les descendants d'Abraham, nous avons dirigé aussi David et Salomon, et Job et Joseph, et Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien.

(Chap. VI, Le Détail, verset 84.)

Zacharie, Vahia (saint Jean), Jésus et Élie, tous ils étaient justes.

(Chap. VI, Le Détail, verset 85.)

Les Juifs disaient : Ozaïr est fils de Dieu. Les chrétiens disent : Le Messie est fils de Dieu. Telles sont les paroles de leurs bouches. Ils ressemblent, en les disant, aux infidèles d'autrefois. Que Dieu leur fasse la guerre. Qu'ils sont menteurs !

(Chap. IX, L'Immunité ou le Repentir, verset 30.)

Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, et le Messie, fils de Marie, plutôt que Dieu, pour leurs seigneurs. Et cependant il ne leur a été ordonné que d'adorer un seul Dieu, hormis lequel il n'y a pas d'autre dieu. Loin de sa gloire, les divinités qu'ils lui associent !

(Chap. IX, L'Immunité ou le Repentir, verset 31.)

Dis : La vérité vient de Dieu ; que celui qui veut croire, croie ; que celui qui veut être infidèle, le soit. Quant à nous, nous avons préparé pour les impies le feu, qui les entourera de ses parois. Quand ils imploreront du secours, on leur donnera de l'eau ardente comme le métal fondu, qui leur brûlera le visage. Quel détestable breuvage ! Quel détestable lieu de repos !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 28.)

Ceux qui auront cru et pratiqué le bien... Certes, nous ne ferons pas périr la récompense de celui qui a agi le mieux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 29.)

A ceux-ci les jardins de l'Éden ; sous leurs pieds couleront des eaux ; ils s'y pareront de bracelets d'or, se vêtiront de robes vertes de soie forte et de satin, accoudés sur des sièges. Quelle belle récompense ! Quel admirable lieu de repos !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 30.)

Propose-leur en parabole ces deux hommes : A l'un d'eux nous donnâmes deux jardins plantés de vignes. Nous entourâmes ces jardins de palmiers, et entre les deux nous plaçâmes des champs ensemencés. Les deux jardins portèrent des fruits et ne furent points stériles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 31.)

Nous avons fait couler une rivière au sein même de ces jardins. Un homme a récolté quantité de fruits, et a dit à son voisin en conversation : Je suis plus riche que toi et j'ai une famille plus nombreuse.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 32.)

Il entra dans son jardin, coupable envers lui-même, et s'écria : Je ne pense pas que ce jardin périsse jamais.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 33.)

Je ne pense pas que l'heure arrive jamais, et si je reparais devant Dieu, j'aurai en échange un jardin encore plus beau que celui-ci.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 34.)

Son ami lui dit, pendant qu'il était ainsi en conversation : Ne crois-tu pas en celui qui t'a créé de terre, puis de sperme, et qui, enfin, t'a donné les proportions parfaites d'homme ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 35.)

Quant à moi, Dieu est mon Seigneur, et je ne lui associerai qui que ce soit.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 36.)

Que ne me dis-tu plutôt, en entrant dans ton jardin : Il arrivera ce que Dieu voudra, il n'y a point de force si ce n'est en Dieu. Bien que tu me voies plus pauvre et ayant moins d'enfants.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 37.)

Il se peut que Dieu m'accorde quelque chose qui vaudra mieux que ton jardin ; il enverra quelques traits du ciel, et tu seras un beau matin réduit en poussière stérile.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 38.)

Les eaux qui l'arrosent peuvent disparaître sous terre, où tu ne saurais les retrouver.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 39.)

Les possessions de l'incrédule furent enveloppées dans la destruction avec tous ses fruits. Il se tordait les mains, regrettant ses dépenses, car les vignes se tenaient sur des échaldas, dépouillés de leurs fruits, et il s'écriait : Plût à Dieu que je ne lui eusse associé aucun autre dieu !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 40.)

Il n'avait point de troupe armée qui l'eût secouru contre Dieu ; il ne trouvera aucun secours.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 41.)

La protection n'appartient qu'à Dieu seul, le Dieu vrai ; il sait récompenser mieux que personne et procurer la plus heureuse fin à tout.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 42.)

Propose-leur la parabole de la vie de ce monde. Elle ressemble à l'eau que nous faisons descendre du ciel ; les plantes de la terre se mêlent à elle, le lendemain elles sont sèches, les vents les dispersent ; car Dieu est tout-puissant.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 43.)

Les richesses et les enfants sont les ornements de ce monde ; mais les choses qui restent, les bonnes œuvres, produiront plus auprès de ton Seigneur, comme récompense et comme espérance.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 44.)

Le jour où nous ferons marcher les montagnes, tu verras la terre nivelée comme une plaine ; nous rassemblerons tous les hommes, sans en oublier un seul.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 45.)

Ils paraîtront devant ton Seigneur rangés en ordre. Dieu leur dira : Vous voilà venus devant moi tels que je vous avais créés pour la première fois, et vous pensiez que je ne remplirais pas mes promesses.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 46.)

Le livre où sont inscrites les actions de chacun sera mis entre ses mains ; tu verras les coupables saisis de frayeur à cause de ce qui y est écrit : Malheur à nous ! Que veut donc dire ce livre ? Il ne reste ni petite action, ni grande ; il les a comptées toutes, les hommes les retrouveront là présentes à leurs yeux. Ton Seigneur n'agira injustement envers qui que ce soit.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 47.)

Quand nous dûmes aux anges : Prosternez-vous devant Adam, ils se prosternèrent tous, à l'exception d'Eblis, qui était un des génies ; il se révolta contre les ordres de Dieu. Prendrez-vous donc plutôt Eblis et sa race comme patrons que moi ? Ils sont vos ennemis. Quel détestable échange que celui des méchants !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 48.)

Je ne les ai point pris pour témoins quand je créais les cieux et la terre, et quand je les créais ; et je n'ai pas pris pour mes aides ceux qui s'égarèrent.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 49.)

Un jour, Moïse dit à son serviteur : Je ne cesserai de marcher jusqu'à ce que je sois parvenu au confluent des deux mers, ou je marcherai pendant plus de quatre-vingts ans.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 59.)

Lorsqu'ils furent arrivés au confluent des deux mers, ils s'aperçurent qu'ils avaient perdu leur poisson, qui prit tout droit la route de la mer.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 60.)

Lorsqu'ils passèrent en avant, Moïse dit à son serviteur : Sers-nous notre repas, nous avons éprouvé beaucoup de fatigues dans ce voyage.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 61.)

Qu'en dis-tu, reprit son serviteur. Lorsque nous nous sommes arrêtés près de ce rocher, je n'ai fait aucune attention au poisson. Il n'y a que Satan qui ait pu me le faire oublier ainsi, pour que je ne te le rappelasse pas ; le poisson a pris son chemin vers la mer, c'est miraculeux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 62.)

C'est ce que je désirais, reprit Moïse. Et ils retournèrent tous deux sur leurs pas.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 63.)

Là ils rencontrèrent un de nos serviteurs que nous avons favorisé de notre grâce et éclairé de notre science.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 64.)

Puis-je te suivre, lui dit Moïse, afin que tu m'enseignes une portion de ce qu'on t'a enseigné à toi-même par rapport à la vraie route ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 65.)

L'inconnu répondit : Tu n'auras jamais assez de patience pour rester avec moi.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 66.)

Et comment pourrais-tu supporter certaines choses dont tu ne comprendras pas le sens ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 67.)

S'il plaît à Dieu, dit Moïse, tu me trouveras persévérant, et je ne désobéirai point à tes ordres.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 68.)

Eh bien ! si tu me suis, dit l'inconnu, ne m'interroge sur quoi que ce soit, que je ne t'en aie parlé le premier.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 69.)

Ils se mirent donc en route tous deux, et tous deux montèrent dans un bateau. L'inconnu l'endommagea. — L'as-tu brisé, demanda Moïse, pour noyer ceux qui sont dedans ? Tu viens de commettre une action étrange.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 70.)

Ne t'ai-je pas dit que tu n'auras pas assez de patience pour rester avec moi ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 71.)

Ne me blâme pas, reprit Moïse, d'avoir oublié tes ordres, et ne m'impose point des obligations trop difficiles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 72.)

Ils partirent et ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré un jeune homme. L'inconnu le tua. — Eh quoi ! tu viens de tuer un homme innocent qui n'a tué personne ! Tu as commis là une action détestable.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 73.)

Ne t'ai-je point dit que tu n'auras pas assez de patience pour rester avec moi ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 74.)

Si je t'interroge encore une seule fois, tu ne me permettras plus de t'accompagner. Maintenant, excuse-moi.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 75.)

Ils partirent et ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux portes d'une ville. Ils demandèrent l'hospitalité aux habitants, ceux-ci refusèrent de les recevoir. Les deux voyageurs s'aperçurent que le mur de la ville menaçait ruine. L'inconnu le releva. — Si tu avais voulu, lui dit Moïse, tu aurais pu te faire donner une récompense.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 76.)

Ici nous nous séparerons, reprit l'inconnu. Je vais seulement t'apprendre la signification des choses que tu as été impatient de savoir.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 77.)

Le navire appartenait à de pauvres gens qui travaillaient sur mer. Je voulus l'endommager, parce que derrière lui il y avait un roi qui s'emparait de tous les navires.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 78.)

Quant au jeune homme, ses parents étaient croyants, et nous avons craint qu'il ne les infectât de sa perversité et de son incrédulité.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 79.)

Nous avons voulu que Dieu leur donnât en retour un fils plus vertueux et plus digne d'affection.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 80.)

Le mur était l'héritage de deux garçons, orphelins, de cette ville. Sous ce mur était un trésor qui leur appartenait. Leur père était un homme de bien. Le Seigneur a voulu les laisser atteindre l'âge de puberté pour leur rendre le trésor. Ce n'est point de mon propre chef que j'ai fait tout cela. Voilà les choses dont tu n'as pas eu la patience d'attendre l'explication.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 81.)

On t'interrogera, ô Mohammed ! au sujet de Dhoul Karnein. Réponds : Je vais vous raconter son histoire.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 82.)

Nous affirmâmes sa puissance sur la terre et nous lui donnâmes les moyens d'accomplir tout ce qu'il désirait, et il suivit une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 83.)

Il marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé au couchant du soleil. Il vit le soleil se coucher dans une fontaine boueuse. Auprès d'elle, il trouva établie une peuplade.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 84.)

Nous lui dîmes : O Dhoul' Karnein ! tu peux châtier ce peuple ou le traiter avec générosité !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 85.)

Nous châtierons, répondit-il, tout homme impie ; ensuite, nous le livrerons à Dieu qui lui fera subir un supplice affreux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 86.)

Mais quiconque aura cru et pratiqué le bien obtiendra une belle récompense, et nous ne lui donnerons que des ordres faciles à exécuter.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 87.)

Dhoul' Karnein, de nouveau, suivit une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 88.)

Jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où le soleil se lève ; il se levait sur un peuple auquel nous n'avons rien donné pour se mettre à l'abri de son ardeur.

(Chap. XVIII. La Caverne, verset 89.)

Oui, il en était ainsi, et nous connaissons tous ceux qui étaient avec lui (Dhoul' Karnein).

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 90.)

Il suivit de nouveau une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 91.)

Jusqu'à ce qu'il arrivât entre les deux digues au pied desquelles habitait un peuple qui entendait à peine quelque langue.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 92.)

Ce peuple lui dit : O Dhoul' Karnein ! voici que Iadjoudj et Majouj commettent des désordres sur la terre. Pouvons-nous te demander, moyennant une récompense, d'élever une barrière entre eux et nous ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset, 94.)

Apportez-moi de grandes pièces de fer, autant qu'il en faudra pour combler l'intervalle entre les deux montagnes. Il dit aux travailleurs : Soufflez le feu

jusqu'à ce que le fer devienne rouge comme le feu.

Puis il dit : Apportez-moi de l'airain fondu afin que je le jette dessus.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 95.)

Iadjouj et Madjouj ne purent ni escalader le mur, ni le percer.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 96.)

Cet ouvrage, dit Dhoul' Karnein, est un effet de la miséricorde de Dieu.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 97.)

Quand l'arrêt du Seigneur sera arrivé, il le réduira en pièces ; les promesses de Dieu sont infaillibles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 98.)

Le jour viendra où nous les laisserons se presser en foule comme les flots les uns sur les autres. On sonnera la trompette, et nous réunirons tous les hommes ensemble.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 99.)

Ce jour-là, nous disposerons la géhenne pour les infidèles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 100.)

Pour ceux dont les yeux étaient couverts d'un voile pour ne pas voir nos avertissements, et qui n'ont pas su nous écouter.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 101.)

Les infidèles ont-ils pensé qu'ils pourront prendre pour patrons ceux qui ne sont que nos serviteurs ?

Nous leur avons préparé la géhenne pour demeure.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 102.)

Vous ferai-je connaître ceux qui ont le plus perdu
à leurs œuvres ?
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 103.)

Dont les efforts dans ce monde ont été en pure
perte, et qui croyaient cependant avoir bien agi ?
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 104.)

Ce sont les hommes qui n'ont point cru à nos
signes, ni à leur comparution devant leur Seigneur.
Leurs actions sont vaines, et nous ne leur donnerons
aucun poids le jour de la résurrection.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 105.)

Leur récompense sera l'enfer, parce qu'ils ont fait
de mes signes et de mes apôtres l'objet de leur risée.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 106.)

Ceux qui croient et font le bien auront pour de-
meure les Jardins du Paradis.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 107.)

Ils les habiteront éternellement et ne désireront au-
cun changement à leur sort.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 108.)

Dis : Si la mer se changeait en encre, pour décrire
les paroles de Dieu, la mer se tarirait avant les paroles
de Dieu, quand même nous y emploierions une autre
mer pareille.
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 109.)

Dis : Je suis un homme comme vous, mais j'ai reçu la révélation qu'il n'y a qu'un Dieu. Quiconque espère paraître un jour devant son Seigneur, qu'il pratique le bien, et qu'il n'associe aucune autre créature dans l'adoration due au Seigneur.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 110.)

APRÈS LA MORT (*Jugement*).

Nous avons créé l'homme, et nous savons ce que son âme lui dit à l'oreille; nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.

(Chap. L, Kaf, verset 15.)

Lorsque les deux anges chargés de recueillir les paroles de l'homme se mettent à les recueillir, l'un assis à sa droite et l'autre à sa gauche.

(Chap. L, Kaf, verset 16.)

Il ne prononce aucune parole sans qu'il y ait un observateur tout prêt à la noter.

(Chap. L, Kaf, verset 17.)

L'étourdissement de la mort certaine le saisit. Voici le terme que tu voulais reculer.

(Chap. L, Kaf, verset 18.)

On sonne la trompette. Voici le jour promis.

(Chap. L, Kaf, verset 19.)

Toute âme s'y achemine, et avec elle un conducteur et un témoin.

(Chap. L, Kaf, verset 20.)

Tu vivais dans l'insouciance de ce jour, lui dira-t-on. Nous avons ôté le voile qui te couvrait les yeux. Aujourd'hui, ta vue est perçante.

(Chap. L, Kaf, verset 21.)

Celui qui l'accompagne lui dira : Voilà ce que j'ai préparé contre toi.

(Chap. L, Kaf, verset 22.)

Jetez dans l'enfer tout infidèle endurci.

(Chap. L, Kaf, verset, 23.)

Qui s'opposait au bien, violait les lois et doutait.

(Chap. L, Kaf, verset 24.)

Qui plaçait à côté de Dieu d'autres dieux, précipitez-le dans le tourment affreux.

(Chap. L, Kaf, verset 25.)

Celui qui l'accompagne dira à Dieu : Seigneur, ce n'est pas moi qui l'ai séduit, cet homme était dans une fausse route, bien éloignée de la vérité.

(Chap. L, Kaf, verset 26.)

Ne disputez pas devant moi, dira Dieu, je vous avais bien menacés avant ce jour-ci.

(Chap. L, Kaf, verset 27.)

Ma parole ne change pas, et je ne suis point l'oppressur des hommes.

(Chap. L, Kaf, verset 28.)

Alors nous crierons à l'Enfer : Es-tu rempli ? Et il répondra : En avez-vous encore ?

(Chap. L, Kaf, verset 29.)

Non loin de là est préparé pour les justes le Jardin des délices.

(Chap. L, Kaf, verset 31.)

Voilà ce qui a été promis à tout homme qui faisait la pénitence et observait les lois de Dieu.

(Chap. L, Kaf, verset 31.)

A tout homme qui craignait le Clément et qui vient avec un cœur contrit.

(Chap. L, Kaf, verset 32.)

Entrez-y en paix, voici le jour de l'Éternité.

(Chap. L, Kaf, verset 33.)

Vous y aurez tout à votre gré, et nous pouvons augmenter encore ses bénédictions.

(Chap. L, Kaf, verset 34.)

Combien n'avons-nous pas anéanti de peuples plus forts que les habitants de la Mecque ? Parcourez les pays et voyez s'il est un abri contre notre colère.

(Chap. L, Kaf, verset 35.)

Avis à tout homme qui a un cœur, qui prête l'oreille et qui voit.

(Chap. L, Kaf, verset 36.)

Nous avons créé les cieux et la terre, et tout l'espace qui les sépare, en six jours. La fatigue n'a pas eu de prise sur nous.

(Chap. L, Kaf, verset 37.)

Supporte avec patience leurs discours et récite les louanges du Seigneur avant le lever du soleil et avant son coucher.

(Chap. L, Kaf, verset 38.)

LE COQ UNIVERSEL

Nombre de Philologues, d'Archéologues et même de Théologiens, tant anciens que modernes, se sont efforcés de nous expliquer les raisons qui font placer le Coq sur la grande majorité des édifices catholiques.

Ce coq était pour moi le sujet de nombreuses réflexions philosophiques sans que je fusse arrivé cependant à acquérir la certitude que la signification symbolique que je lui prêtais était exacte.

Lorsqu'un jour, consultant le dictionnaire Hébraïque de Buxtorf, *Johannis Buxtorfi : Lexicon Hebraicum et Chaldaicum* (Bâle 1645), un seul mot me donna l'explication claire et précise de cet emblème.

Page 803 au mot שכוי (sacvi) on trouve, *Mens*, esprit, *Intellectus*, intellect (imaginant et figurant) parce qu'il examine et connaît toutes choses. Interprétation appuyée sur ce passage de Job. Ch 38 :

« Qui a donné à l'Esprit l'intelligence ? »

בינה לשכוי נחן מו

que la version latine traduit :

« Qui a donné au Coq l'intelligence ? »

Ce dernier sens du mot sacvi est tiré des anciens Hébreux qui l'employaient dans cette acception.

Rabbi Schiméon, fils de Lakis dit : « Je voyageais en Afrique, j'ai entendu qu'on appelait, l'épouse (כלה) un nymphe ננפי et le coq (הרנגול) Esprit שכוי ».

D'où le mot (שכוי) signifie aussi bien un coq que l'Esprit.

C'est bien certainement ce qui fait que les Juifs, dans leurs prières matinales, disent : « Que soit béni le Seigneur, qui a donné au coq (שכוי) l'intelligence. »

Les Paroles du Christ à Pierre : « Pierre je te dis que le coq ne chantera point aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois me connaître. » Le fait ne pouvant être contesté, les Paroles de Jésus auraient donc été à la fois prophétiques et symboliques puisque au chant du coq, l'esprit de Pierre lui a rappelé et reproché son reniement.

Je compris alors l'importance hiéroglyphique de ce symbole dominant le temple de la divinité. L'Esprit le principe et la cause de tout, dont tout procède et dans lequel tout sera résorbé, ayant reconquis son trône de gloire au-dessus de toutes choses.

Voyez ! Ce coq est toujours fixé sur une croix latine (le quaternaire symbole de la Création), ce qui donne à comprendre le Sacrifice suprême de l'Esprit descendant dans la matière pour lui donner la forme, la vivifier, la féconder. Symbole de Dieu dans l'univers, de Dieu dans l'homme, c'est l'emblème du Grand Crucifié du Golgotha, dont le ministre catholique perpétue tous les jours à l'autel le divin sacrifice.

En effet, l'Esprit est le Père du Verbe
Et le Verbe a été fait chair.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la racine et les diverses autres significations du mot hébraïque sacvi mais je laisse aux Paléologues Hébraïsants ces recherches très intéressantes.

La Kabbale est la science du Verbe et sans celui-ci il nous est impossible de nous élever jusqu'au Père.

EMMANUEL CV + VR.



Sur quelques modes divinatoires et augurales

(Suite.)

Mais passons à l'interprétation du rêve selon la méthode de M. Sédir. « L'importance et la véracité du rêve, nous dit cet auteur, dépendent, comme d'ailleurs l'importance et la véracité de toutes les manifestations de notre vie, de la profondeur du plan invisible qu'habite notre esprit. »

Il y aura donc deux grandes classes qualitatives des rêves : ceux qui appartiennent à l'un quelconque des plans innombrables de la Nature ; ceux qui proviennent de ce plan central, cœur et colonne du monde, où la sollicitude divine rayonne d'un éclat constant, sous la forme de l'ami qui est l'alpha et l'oméga de tous les univers. Ceux qui ne se sont pas voués corps et âme au service de Dieu auront des rêves de la première classe, dont le symbolisme dépendra de leur préoccupation dominante, de leur tempérament, de leur généalogie unimatérielle.

On trouve dans la tradition des sciences occultes pas mal de méthodes interprétatives des images onéirologiques. Tous les peuples ont des données sur cet art ; mais les seuls documents arabes, israélites et autochtones nous sont parvenus. Les Arabes ont

laissé bien des livres d'onéïromancie, bien que tous empiriques, sans système, sans clavicule. Pourtant, ils avaient une méthode secrète d'interprétation, basée sur l'astrologie, que les Rose-Croix d'Égypte leur avaient enseignée et dont on peut reconnaître les traces dans l'ouvrage de Jean Belot, curé de Milmonts. Cette méthode consistait dans l'érection du thème astrologique de l'heure où le rêve a été fait; les douze maisons doivent donner toute l'histoire de l'événement matériel que prédit le songe. Les maisons I et IX du thème généthliaque du sujet indiquent les qualités générales des rêves dont il pourra être favorisé (1).

Si l'on a la date exacte, l'heure et le lieu du rêve, on peut, en érigeant un thème onomantique, combiner les renseignements qu'il donnera avec ceux du thème généthliaque, et obtenir comme par le procédé ci-dessus un diagnostic assez certain.

Ces méthodes ont l'inconvénient d'exiger un travail long et minutieux. En voici une autre plus rapide. Étant donné un rêve, on examine d'abord s'il a été de terre, d'eau, d'air ou de feu. On prendra en conséquence les arcanes mineurs d'un jeu de tarot de soixante-dix-huit lames; on séparera les deniers si c'est un rêve de terre, ou d'argent; les coupes, si c'est un rêve d'eau, ou d'amour; les épées si c'est un rêve d'air, ou de bataille; les bâtons, si c'est un rêve de feu, ou d'entreprises, ou de grands personnages. On battra ces quatorze cartes, on les fera couper, en pensant au rêve au sujet duquel on interroge, et on les fera

(1) Cf., pour tout ce qui concerne l'astrologie divinatoire, l'excellent *Traité de Gulevno*, 2 vol., Paris, 1908.

tirer sept cartes, que l'on disposera comme ci-dessus :

6
1
72 35
4

Et on lira les oracles en faisant attention de combiner le sens des cartes 1, 6 et 7; — 4, 2 et 7; — 3, 4 et 5; — 1, 5 et 6 (1).

Il est préférable, à tous les points de vues, d'étudier directement le songe en ne faisant appel qu'au sens intime, en écoutant en soi parler la vie, en regardant d'un œil clair les tableaux nocturnes ou se meut notre imagination.

Notons quelques points généraux.

Et d'abord il n'y a pas de clé universelle des songes; telle scène aura un sens différent pour vous et pour votre voisin, parce que votre esprit n'habite pas les mêmes lieux que le sien. Cependant, il peut se faire que les membres d'une famille très unie, ou d'une communauté contemplative parfaitement soumise à son ange, aient des rêves dont la clé soit la même pour tous. Mais dans l'état actuel de notre développement, ce sont des cas très rares. En second lieu, il faut distinguer si le rêve est un ressouvenir du passé ou une prémonition. Si les personnages qui y figurent n'ont que des têtes et pas de corps, c'est presque toujours une scène d'existence antérieure. Les rêves sont généralement de l'avenir. Plus ils ont lieu vers le ma-

(1) PAPUS, *le Tarot divinatoire*, Paris, 1908.

tin, plus leur réalisation est proche, parce que l'esprit du dormeur s'enfonce le soir du dehors vers le dedans du monde et revient après minuit du dedans vers le dehors. C'est pour cela que certaines écoles de sagesse antique conféraient une importance toute spéciale aux prières et aux contemplations nocturnes (1).

Achmet Apomazar, onéirocrite arabe du neuvième siècle, nous a laissé un livre sur l'interprétation des songes suivant la doctrine orientale; l'original a été perdu, dit-on, mais Rigault fit imprimer la traduction grecque et la latine à la suite de l'onéirocritique d'Artemidore (Paris, in-4, 1603).

Il y a également une traduction du grec en latin par Leunclavius, ayant pour titre, dans la traduction française par Denis Duval, *Significations et événements des songes* (Lyon, Ben. Rigault, 1581, in-16).

Nous citons de ce curieux volume les quelques interprétations suivantes :

« Tout ce qui est compris dans le ventre signifie richesse, et tout ce qui est mis hors signifie perte de richesse.

« Si quelqu'un songe avoir uriné sur ses habits, et que cela a été aperçu par d'autres, il sera surpris en paillardise.

« Si quelqu'un songe avoir uriné dans quelques vaisseau, si le dit vaisseau est le sien, il s'essayera d'avoir lignée avec sa femme; s'il n'est pas sien, il aura affaire à une autre femme que la sienne.

« Semblablement, si quelqu'un songe qu'il con-

(1) SÉDIR, *les Rêves*, Paris, 1910.

damne quelque autre à estre pendu s'il est roy ou prince du peuple, premièrement il se courroucera contre celui qui est condamné; mais, par après, il le mettra en honneur et dignité : lequel, ayant été ainsi honoré, commettra péché envers Dieu.

« Si quelqu'un songe avoir mangé de la chair d'un pendu, il sera enrichi par quelque grand personnage.

« Si quelqu'un songe avoir emporté de la fiente d'homme, il gagnera de l'or; mais il sera infâme, a raison de la puanteur de la chose qu'il a songé avoir trouvé.

« S'il songe qu'ayant ses vestemens souillez de la dite fiente, il s'est trouvé en la présence de quelques-uns, il gagnera les biens d'autrui, et sera surpris en son forfait, etc.

« Si quelqu'un songe avoir uriné du sang, il aura lignée qui luy apportera infamie et opprobre.

« S'il luy est advis qu'il a uriné dans un vaisseau de verre, s'il est roy, il perdra accointance et aura affaire avec une femme indigne de soy et l'engrossera, mais l'enfant mourra devant l'accouchement. »

L'Onéirocrite musulman, traduit sur le manuscrit arabe par Pierre Vattier (Paris, 1664), n'est pas moins curieux par ces interprétations bizarres que nous transcrivons.

« Si quelqu'un songe qu'il luy vient du poil au visage et aux joues, ou ailleurs, où il n'a pas accoutumé d'en venir, cela signifie des debtes dont il sera chargé et qui lui donneront beaucoup de peine et de tourment.

« Quant au poil qui se rase aux aisselles et au pénil,

sa diminution signifie augmentation de foy et de dévotion ; quelquefois aussi l'augmentation du poil du pénil signifie une charge où il ne s'agit point de religion, etc.

« Si quelqu'un songe qu'il mange de sa propre cervelle, il vivra à ses propres dépens ; s'il songe qu'il mange de la cervelle de quelque autre, soit d'un homme ou d'un autre animal, il vivra de ce que cet autre gagnera. La chair humaine, quelle qu'elle soit, signifie de l'argent, quand elle est bouillie et rostie ; mais quand elle est crue, c'est méfiance contre celui à qui elle est.

« L'oreille signifie la femme ou la fille de l'homme. Si quelqu'un songe qu'il perd une oreille, il répudiera sa femme, ou bien elle mourra, ou bien il mariera sa fille. S'il songe qu'il a une oreille plus grande que l'autre, il arrivera du bien à sa femme ou à sa fille. »

Voici un aperçu de la méthode du curé Bélot, dont nous parle Sédir, basée sur l'influence des astres :

« S'il se rencontre, en la maison des songes, qui est la neufiesme, *Fortuna major*, qui a pour signe *Aquarius*, maison de Saturne, en la première par nos points sera *Rubens*, qui nous présente *Gemini*, séjour premier de Mercure en la troisième *via*, ou Cancer, l'unique maison de la Lune : le tout dénote l'homme mercurialiste, d'une grande taille, un poil plus noir que chataigné, les yeux roux et hagards, enfoncez en la teste, une couleur plombée, les mains longues et maigres, qui renverse ses doigts en derrière et eslève les tubercules ou montagnettes, fait paroître ces veines et lignes faisant cette action, lesquelles sont

estroittes et livides : donc il faut tirer par conséquent que ces songes ne sont que des trésors cachés, fleuves d'or, que travail, que recherche de minéraux, qu'il ne voit que choses sortir des mines d'or et d'argent... »

Parmi les diverses observations sur les songes à travers l'histoire, nous ne citerons qu'un exemple des deux genres de songes dont nous avons parlé plus haut, celles-ci étant innombrables ; surtout s'il faut rattacher les rêves prémonitoires et télépathiques comme faisant partie de l'onéirocritie, nous renverrons nos lecteurs aux ouvrages traitant le sujet scientifiquement, tels que *l'Inconnu et les Problèmes psychiques* (Flammarion), *les Hallucinations télépathiques*, traduction française de M. L. Marillier, abrégé du grand ouvrage anglais *Phantasm of the Living* publié à Londres en 1886 par MM. Gurney, Myers et Podmore.

De Louis Guyon (diverses leçons) :

« Le roy Henri III trois jours avant qu'estre tué à Saint-Cloud, par Jacques Clément, Jacopin, le premier jour d'aoust 1589, avoit veu en songeant tous les ornements royaux, comme camisoles, sandales, tuniques, dalmatiques, manteau de satin azuré, la grande et petite couronne, le sceptre et la main de Justice, l'espée et les esperons dorez, tout ensanglantez et foulez au pieds par des moines et du petit peuple et qu'il s'en estoit aprement courroucé contre le secrétaire de l'abbaye de Saint-Denis. Combien qu'on luy eut donné avis sur ce songe de se tenir en gardes, si est que comme chose forcée du ciel, ce sembloit, ne put éviter qu'il ne fust tué, quelque bonne garde qu'on fît autour de lui. »

Dans son *Traité sur les apparitions des esprits*, dom Calmet nous raconte le songe curieux qui suit :

« Un sçavant de Dijon, après s'être fatigué tout le jour sur un endroit important d'un poëte grec sans y pouvoir rien comprendre, se couche tout rempli de sa difficulté. Durant son sommeil, son génie le transporte en esprit à Stockholm, l'introduit dans le palais de la reine Christine; le conduit dans la Bibliothèque et lui montre un petit volume qui étoit précisément celui qu'il cherchoit; il l'ouvre, et y lit dix ou douze vers grecs qui levoient absolument la difficulté qui l'avoit arrêté si longtemps; il s'éveille et met sur le papier les vers qu'il a vus à Stockholm. Le lendemain, il écrit à M. Descartes, qui étoit alors en Suède, et le prie de voir dans tel endroit et dans un tel tre-meau de la Bibliothèque si le livre dont il lui envoie la description s'y trouve, et si les vers grecs qu'il lui envoie s'y lisent. M. Descartes lui répondit qu'il avoit trouvé le livre en question et les vers qu'il lui avoit envoyés, à l'endroit indiqué; qu'un de ses amis lui avoit promis un exemplaire de cet ouvrage, et qu'il le lui enverroit par la première commodité. »

Encore un dernier cas, celui-ci est plutôt plaisant, cité par MM. Laurent et Nagour (*l'Occultisme et l'Amour*). Larché rapporte qu'un jeune Égyptien, qui n'avait qu'une fortune médiocre, éperdument épris d'Archidice (une des plus fameuses courtisanes égyptiennes), mit à sa disposition, pour une nuit d'amour, tout ce qu'il possédait. Archidice dédaigna son offre. Notre amoureux, au désespoir, sollicita Vénus de lui donner en songe les faveurs que la belle lui refusait

en réalité. Ses vœux furent exaucés, mais l'avidie courtisane, ayant appris la chose, assigna son soupirant devant les juges en paiement du prix de ce voluptueux songe. Les magistrats les renvoyèrent dos à dos, en conseillant sagement à la belle Archidice de demander à la même déesse de voir en songe l'argent qu'elle réclamait à son fictif amant.

Voyons maintenant l'art de rêver ou de se procurer des songes selon ses propres désirs.

Jérôme Cardan va nous initier au pourquoi des rêves tristes ou joyeux.

« Ainsi, dit-il, le cerveau de la poule aide l'entendement et la mémoire, en sorte qu'elle a fait retourner aucuns en leur bon sens, qui avoient jà commencé de foller et n'user plus de raison. Mais, outre ces choses, la mélisse donne une qualité d'esprit et rend l'homme joyeux, en chassant dehors chagrin et riote. Semblablement mangée après le repas, elle fait les songes joyeux, comme les choux les rendent tristes, comme les phaséoles les rendent turbulents; les aulx et les oignons les font terribles. De ce vient l'opinion d'aucunes femmes qui sont dites *Lamiæ* (on peut les appeler fées), lesquelles, nourries du suc de pavot noir, dit opium, de chastagnes, fèves, oignons, choux et de phaséoles, semblent, en songeant, voler en diverses et plusieurs régions, et illec estre tourmentées en diverses manières, selon la température de chacune. »

Cardan nous donne aussi la recette du fameux onguent des *Lamiæ* ou fées auquel elles étaient redevables de leurs songes. « Elles sont aidées contre tel

songe d'un onguent dont elles s'oignent tout le corps. Cet onguent, comme on estime, est composé de la gresse de petits enfans, tirée hors et prise aux sepulchres, du suc de persil et de réagal ; aussi du noir fait de l'herbe quintefeuille, dicte pentaphyllas. C'est chose incroyable combien et quantes choses ces femmes se persuadent voir : aucunes fois choses joyeuses, théâtres, jardins, pescheries, vestemens, ornemens, danses, beaux jeunes enfans, et se coucher avec ceux de telle gerre qu'elles désirent ; elles pensent voir les rois, les magistrats avec leurs satellites, toute gloire et pompe du genre humain, et autres plusieurs choses excellentes, comme l'on voit aux peintures, plus grandes que nature ne peut faire ne donner ; au contraire, quelquefois elles pensent voir choses tristes, corbeaux, prisons, déserts, tourmens. Et ceci n'est de merveille quoi qu'il soit vénéfique, car on peut le réduire aux causes naturelles.

« Certainement j'ay expérimenté l'onguent, qui est appelé *populeum* pour les branches de peuplier, appliqué aux artères des pieds et des mains (et est, selon aucuns, appliqué sur le foye et aux artères des tempes), provoque le dormir et monstrent songes joyeux en la plus grande partie de ces choses, pour ce que le suc des branches et feuilles nouvelles du peuplier réjouit l'esprit et démontre quelques images représentées par sa clarté et couleur ; car il n'est aucune couleur plus délectable que la verde. »

Cardan dit encore comment sont guéris les somnambules : « Aucuns récitent que les dents d'un cheval non chastré, pendues au col ou au bras dextre,

guarissent ceux qui ont coustume de voir mauvais songes. Et ceux qui se lèvent pour tels songes en dormant sont délivrés du mal en ostant la cause.

« Je suis d'advys que l'on ait grand soing du dormir, lequel, jaçoit qu'il est nécessaire à la santé de l'homme, occupe la troisième partie de la vie... Les songes terribles souvent précèdent ou ensuyvent grandes calamités. Comme s'ils viennent pour cause de la mémoire, l'infortune a précédé; s'ils sont faits pour cause des humeurs, ils signifient la mort ou grieve maladie: car la cause est au corps. Et si les songes viennent par l'influence des astres, ils signifient prisons, injures, bannissements et périls du corps. Car la signification de l'impression est cause imprimante, et la signification ou chose signifiée est en l'homme. Si les choses adviennent de l'esprit, ils sont excitez par consens, et pour ce, ils signifient la mort d'une personne chérie et aimée. »

Plus loin, une théorie des songes on ne peut plus bizarre:

« De cecy il appert pourquoy c'est un signe mortifère aux malades, s'ils voient les morts avec radotement et reverie; car il est patent que l'imagination est tant grande, que l'esprit transporté à l'œil retient l'espèce qu'il avoit conceue de l'imagination. Et ce peut advenir, sinon par songe, quand les sens reposent, ou par les sens trop débilités: pour cause de la maladie, ou pour trop grande cogitation et force d'imaginer... Voicy un argument de la présente narration que les hommes, fort rarement ou jamais, n'ont de visions, pour ce qu'ils imaginent telles choses trépides pour

cause de la crainte; car, coustumièrement, la crainte nous rend les imaginations fermes par les autres affections : après l'amour ce faict. Pourtant, ce sont les privilèges premièrement de ceux qui aiment. Les anthropophages, hommes très forts, voient les monstres de nuict. C'est le vice et la faute des régions et de vaine crédulité, veu que les autres qui ne mangent les hommes voient mesmement tels monstres et visions nocturnes. Les Scytiens aussi sont forts, et de nature et d'institutions, et ausquels c'est sacrifice de tuer les hommes, ne voient morts ni lougaroux.

« Semblablement les latrons ne les voient; car tels maux ne semblent estre tels par nature, veu qu'aucuns poissons mangent les autres de leur genre, mesmement les rats et autres bestes, et ce par les droits des gentils. »

Enfin, Cardan le visionnaire nous raconte ses impressions d'un rêve ou vision journalière à l'état de veille, qui lui serait advenu à l'âge de quatre à sept ans.

« Le second genre de veillance est, dit-il, auquel la seule opération est blessée et la vertu de l'esprit demeure : et croy cecy estre de telle sorte que j'ay souvenance m'estre advenu par trois ans continuellement. Cecy m'advint depuis quatre jusqu'à sept ans et toujours depuis la seconde heure du jour jusqu'à la quatrième, où, si plus tard je me levois ou je m'esveillois, je pensois voir quelques figures depuis le bas du lit, faites comme de petits anneaux de cuivre, lesquelles estoient des arbres, bestes brutes, hommes, des villes, des gendarmeries en bataille, d'instrumens de guerre et de bataille, et d'autres choses telles qui

descendoient et montoient les unes après les autres. Et entendu que je me délectois grandement de ces visions comme estant petit enfant et que je les regardois attentivement, Claire, ma mère et Marguerite, ma sœur, m'interrogeoient diligemment, si je ne voyois pas quelque chose. Quant à moy, néanmoins que je fusse petit enfant, je sçavois bien que c'estoit quelque ostentation prodigieuse : pour ce, j'asseurois ne voir aucune chose, craignant que si je le dévois, ceste vision ne me laissast ou qu'il ne m'advint quelque mal pour avoir révélé tel secret. »

Voyons maintenant les recettes et procédés pour obtenir les songes favorables.

D'un manuscrit de Pierre Mora (*Zekerboni*, Bibliothèque de l' Arsenal) :

« Mettez dans une espèce de bandeau le pentacule du samedi ou quelques autres faites sous les auspices de Saturne, ajoutez-y de la vervaine, et vous appliquerez ce bandeau sur votre front et le lierez modérément avec ces attaches, ensuite vous mettez une petite branche de laurier sous le chevet du lit où vous devez dormir, et, en vous couchant, vous direz l'oraison suivante aux intentions que vous aurez au sujet des révélations :

Oraison

« *Deus deorum, Dominus temporis, magister intelligentiarum, semen profunditatis, autor altis simarum, et volo ut nullum nisi ab influentia tua cupias, etc.*

« Pour les garçons qui voudront connoître en songe la femme qu'ils épouseront :

« Il faut qu'ils ayent du corail pulvérisé et de la fine poudre d'aiman, qu'ils délayeront ensemble avec le sang d'un pigeon blanc, et ils en feront une paste qu'ils enfermeront dans une large figue après l'avoir enveloppée dans du taffetas bleu, le penderont au col et en se couchant mettront sous leur chevet le pentacule du samedi, en disant une oraison spéciale. »

Un anonyme (*l'Art de se rendre heureux par les songes, c'est-à-dire en se procurant telle espèce de songe que l'on voudra*, Francfort et Leipsig, 1746, in-12) donne les recettes suivantes « pour rêver que l'on voit des femmes toutes nues, et particulièrement telle ou telle femme que l'on connaît et dont on a vu le portrait » :

« Prenez demi-once de priape de cerf ou plutôt de nature de biche calcinée, trois onces de crâne de loup aussi calciné, une once de terre sigillée et deux drachmes de bol d'Arménie, de la noix muscade et de la racine de grande consoude, trois drachmes de tragacathe, avec une demi-drachme de sel de nitre. Melez le tout et pulvérisiez-le bien dans un mortier.

« *Manière de s'en servir* : Il faut ou s'en saupoudrer le sommet de la tête ou le distribuer en saquets d'une demi-once. »

Autre recette : « Prenez la poudre de la recette précédente et joignez-y un égal poids de graisse d'ours femelle et cinq onces d'huile de baleine. Faites bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure et

versez-le dans un vase de verre que vous laisserez exposé au soleil pendant quarante jours d'été.

« *Manière de s'en servir* : Frottez-vous de cet onguent la plante des pieds, le creux de l'estomac, le nombril et la nuque du col. »

Du même auteur : « Pour rêver qu'on couche avec une femme et qu'on en obtient les dernières faveurs » :

« Prenez deux onces de racine de scammonée et de camomille romaine calcinées, trois onces d'arrêtes de morues et d'écaillés de tortues aussi calcinées. Mêlez le tout dans cinq onces de graisse de castor mâle, et ajoutez-y deux onces d'huile de fleurs de scammonée bleue, cueillies le matin dans les premiers jours de printemps. Faites bouillir cette composition avec une once de miel et six drachmes de rosée recueillie sur la fleur de pavot. Vous pouvez à cet onguent ajouter une sixième partie d'opium, et après l'avoir versé dans une bouteille de verre qu'il faudra ensuite sceller hermétiquement, vous le laisserez exposé au soleil pendant deux grands mois d'été, au bout duquel temps vous serrerez la bouteille dans un caveau frais et vous la laisserez tout l'hiver enfoncée dans du sable ; vous l'en retirerez au printemps et vous casserez la bouteille pour en retirer l'onguent que vous garderez en pot de grès pour votre usage. Il n'est pas mal d'en faire plusieurs bouteilles à la fois ; c'est le précieux onguent auquel j'ai dû mon repos, ma tranquillité, mon innocence, et tout le système ou l'art nouveau de félicité, dont j'ai le bonheur de pouvoir faire présent au genre humain. »

Du Petit Albert (*Pour les songes amoureux*) : Une

petite lame de plomb appliquée sur l'estomac sert de remède contre les amoureuses inquiétudes et empêche que l'amour, se mêlant parmi nos songes, ne travaille nos corps en dormant.

Dans l'Inde, on exorcise le cauchemar de la manière suivante : Si l'on a eu en rêve une apparition on s'essuie le visage. « Nous connaissons tes parents, ô Sommeil : tu es le fils des épouses des dieux, le bras droit de Yama : tu es le trépas, tu es la mort. Tel nous te connaissons, ô Sommeil, tel, ô Sommeil, défends-nous du cauchemar ; comme on se libère d'une dette par quarts et par huitièmes, ainsi nous renvoyons à notre ennemie tout cauchemar. » Si le fantôme a été tout particulièrement effroyable, il faut faire oblation d'un gâteau, ou, pour plus de sûreté, l'enfourer dans un champ appartenant à un ennemi. Si l'on a rêvé de mangeaille, le cas est fort grave, car il présage disette. On récite cette stance amphigourique : « L'aliment que je mange en rêve et qui au matin ne subsiste pas, qu'il me soit tout entier propice, car le jour ne le voit pas. »

Une autre pratique salutaire, c'est de se retourner sur le flanc opposé à celui où l'on a rêvé.

Secret pour gagner à la loterie. — Il faut avant de se coucher réciter trois fois l'oraison qui va suivre ; après quoi, vous la mettrez sous l'oreiller, écrivez sur du parchemin vierge sur lequel vous aurez fait dire une messe du Saint-Esprit ; et pendant le sommeil le genre de votre planète vient vous dire l'heure où vous devez prendre votre billet, et vous révéler en songe les numéros. Voici la prière : « Seigneur Jésus-Christ qui avez dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie, » car

vous avez chéri la vérité et vous m'avez découvert les secrets de votre sagesse, qui me révélera encore cette nuit les choses inconnues qui ne sont révélées qu'aux petits, et qui m'apprendra les autres choses futures, afin qu'elles puissent me servir.

Montrez-moi donc un mort mangeant de bonnes viandes, ou un beau pommier, ou de l'eau courante, tous bons signes; et envoyez-moi les anges Uriel, Rubiel, ou Barachiel, qui m'instruisent des nombres que je dois prendre pour gagner, par celui qui viendra juger les vivants et les morts et le siècle par le feu. » Dites alors trois *Pater* et trois *Ave* pour les âmes du purgatoire, et tout ira bien.

Voici quelques sujets de rêves correspondant aux numéros à prendre comme étant les gagnants. Si vous rêvez abattis de volaille, n° 48; — absinthe, 7; — agate arborisée, 24; — alun de roche, 13; — amant fidèle, 63; — Anglais, 72; — Anglaise, 70; — bac: le passer à cheval, 11; — bitume ou goudron, 90; — blanchisseuse, 67; — cigognes, bandes de cigognes, 57; — citerne, 80; — claie à punaises, 90; — cul ou culotte, 9; — engourdissement quelconque, 81; — enjamber des fossés, 9; — frétillement quelconque, 20; — forme de cordonnier, 38; — hanneton, ou une quantité, 28; — harengs quelconques, 32; — jardinière, 51; — janséniste, 37; — Jésuites, 59; — Juif ou des Juifs, 46; — lunettes, de quelque espèce que ce soit, 3 ou 60; — pousse-cul ou bande de pousse-cul, 80; — tonsure, 32; — torche-cul, 35 (1).

(1) *L'Oniroscopie ou Application des songes et rêves aux numéros de loterie*, in-16, Paris, Demos (vers 1785).

Les Chaldéens et les Assyriens avaient une telle foi dans le caractère fatidique et divin des rêves, nous dit A. Laurent, qu'ils leur donnaient place dans l'histoire. Dans presque toutes les relations officielles des guerres qu'ils entreprenaient contre les peuples ennemis ou révoltés, les monarques assyriens emploient à l'instant l'expression : « Sur l'ordre de tel ou tel dieu », ce qui indique que les dieux étaient consultés par eux, avant qu'ils se décidassent à entrer en campagne, et cela même lorsque les astrologues déclaraient le moment favorable. Parmi les récits des songes qui sont arrivés jusqu'à nous, nous en citerons deux racontés par Aschar-bani-abla, dans les annales de son règne.

Tê-Umman, roi d'Élam, sachant par sa propre expérience combien dangereux pouvaient être des compétiteurs à la couronne, avait résolu de massacrer les trois fils de son frère et prédécesseur Urtaki, que lui-même avait fait assassiner ; le même sort devait être réservé aux deux fils de l'ancien roi Umman-Aldaschu II. Ces cinq princes s'enfuirent en Assyrie et se réfugièrent auprès d'Aschur-bani-abla, qui leur accorda sa protection et refusa de faire droit à la demande d'extradition que lui fit Tê-Umman par le canal des deux ambassadeurs envoyés spécialement à Ninive. Le roi d'Élam déclara alors la guerre au monarque assyrien. D'abord ce fut, entre les deux rois, une guerre à coups de présages : le soleil s'éclipsa peu après son lever, la lune ne se montra pas, etc. Ces phénomènes sidéraux et d'autres de même nature furent interprétés en sa faveur par Tê-Umman ; tandis que, terrifiés par

ce qui leur paraissait être des prodiges surnaturels et des avertissements du ciel, les Assyriens n'osaient s'engager plus avant dans cette guerre. Les circonstances étaient assez graves pour que Aschar-bani-aba fit un sacrifice extraordinaire à sa déesse favorite, Ishtar, dans le temple d'Arbèles. D'ailleurs, Tê-Umman, dans sa jactance, avait dit: « Tê-Umman sera plus fort que Ishtar... Je ne m'arrêterai pas que je ne sois venu livrer bataille avec lui (Aschur-bani-aba). » Ishtar écouta la prière du roi d'Assyrie:

« Ne crains pas, répondit-elle... L'Élamite ne se tiendra pas debout devant toi et ne t'imposera point son joug... »

« Dans la nuit même qui suivit [le jour où] je l'avais invoquée, un voyant dormait et il eut un songe nocturne. Au milieu de la nuit, Ishtar se montra à lui. et il me [le] raconta ainsi:

« Ishtar, qui habite Arbèles, est venue devant moi. A droite et à gauche, Elle avait autour d'Elle une nuée éclatante; Elle tenait l'arc dans sa main, et Elle était sur un char, comme pour combattre. Tu te tenais prosterné devant Elle. Elle avait de la compassion pour toi: telle une mère pour son enfant, Elle te souriait, Ishtar, la grande Dame parmi les dieux, et Elle fit ses décrets pour toi, ainsi:

« Marche pour faire du butin de guerre; le pays est ouvert devant toi. Je marcherai, moi aussi. » Tu lui dis: Souveraine des Souveraines, partout où tu iras, « puis-je aller avec toi ? »

« Elle te répondit: « Je te protégerai. Reste ici, dans le temple de Nabu; prends-y ta nourriture et bois du

« vin, au son des instruments; chante ma gloire, jus-
 « qu'à ce que j'arrive. [Alors] ton désir sera accompli
 « et tu connaîtras le vœude mon cœur. Ton visage ne
 « pâlera pas, tes pieds ne trébucheront pas, tu ne per-
 « dras pas ton honneur au milieu de la bataille. »
 Dans la bonté de sa bienveillance, elle te protège et
 elle est entrée en fureur contre tous ceux qui n'accep-
 tent pas ton joug... Elle se tourne contre Tê-Umman,
 roi d'Élam, qui est odieux à sa face (1). »

Aschur-bani-alba suivit ponctuellement les ins-
 tructions de sa déesse favorite et sa victoire sur le roi
 d'Elam fut complète.

L'autre songe, dont nous avons parlé, est celui qu'eut
 Gygès, roi de Lydie, et qui décida ce prince à se consti-
 tuer le vasal du monarque ninivite. En voici la traduc-
 tion :

« A Guggu (Gygès) roi de Luddi (Lydie), pays d'au
 delà de la mer, lieu éloigné dont les rois mes pères
 n'avaient pas connu l'énonciation du nom, la renom-
 mée de mon nom dans un songe, Aschur, le Dieu
 mon créateur, fit connaître ainsi : « Embrasse les
 « pieds d'Aschur-bani-aba, roi d'Assyrie, et par l'énon-
 « ciation de son nom conquiers tes ennemis. » Le jour
 [où] il eut ce songe, il envoya son messenger pour me
 saluer. Ce songe, qu'il eut par l'intermédiaire de son
 messenger, il me le manda et me fit connaître.

.

« Avec l'aide d'Aschur et d'Ishtar, les dieux mes
 Seigneurs, parmi les gouverneurs des Gimirraï (Cim-

(1) A. LAURENT, *la Divination chez les Chaldéo-Assyriens*.

mériens), qui avaient fait prisonniers deux gouverneurs avec des grelots, des chaînes de fer, des liens de fer, il les attacha et avec ses lourds présents il [les] envoya devant moi. »

.
Galien dit : On rêve feu et flammes quand on a une bile jaune ; on rêve fumée et ténèbres quand on a une bile noire, on rêve eau et humidité, quand on a des glaires et des pituites. Comme dans la doctrine d'Hippocrate, la médecine des correspondances est ici des plus évidentes. Quant à la valeur médicale des rêves, la médecine hippocratique n'était pas indifférente à l'utilisation clinique de ceux-ci ; mais, de nos jours, il est bien rare qu'on s'en préoccupe. M. Etigter (de Leyde), dans un travail récent mentionné par le *Bulletin de thérapeutique*, a démontré que les rêves ne méritent pourtant pas ce dédain : chez les malades, le rêve prend souvent une forme en relation avec l'affection dont ils souffrent.

Les affections de l'estomac s'accompagnent très fréquemment de songes où le malade croit boire ou manger quelque chose de bon ou de mauvais. Chez les sujets atteints de troubles cardiaques ou respiratoires, le motif habituel du rêve est l'angoisse : le malade s'imagine être écrasé par un poids à court de place dans un lieu étroit ou dans un souterrain. Une vision assez commune est celle du sang ou d'une scène sanglante quelconque chez les personnes en imminence d'hémorragie.

On a aussi remarqué que les personnes souffrant d'affections de la vessie rêvent facilement d'eau, de

bain, de ponts. Chez une jeune fille atteinte d'une affection vésicale, M. Stigter, ayant observé que les rêves avaient quelques rapports avec ceux des épileptiques, prescrivit le traitement de l'épilepsie et guérit sa patiente. Elle ne présentait pourtant aucun symptôme pouvant faire penser à l'épilepsie.

Les observations précédentes aident à comprendre des faits qui, au premier abord singuliers, ont facilement passé jadis pour miraculeux. Un exemple ancien et classique est celui de cette femme grecque qui s'endort dans le temple d'Esculape et rêve que le dieu lui perfore l'abdomen d'un coup d'épée : quelque temps après, cette femme présentait effectivement une tumeur de l'abdomen. Cette coïncidence bizarre s'explique par une douleur subite précoce ou prémonitoire survenant aux lieu et place du foyer pathologique. On peut expliquer de la sorte le rêve de malades localisant leur mal avec plus d'exactitude que le médecin, l'état du rêve facilitant l'auto-voyance du sujet, état analogue à celui de nos somnambules voyantes.

Quelques extraits du *Traité des songes* du père de la médecine ne seront pas ici déplacés ; nous donnons seulement les préliminaires introductifs et le chapitre IV donnant suffisamment un aperçu de la doctrine hyppocratique.

Préliminaires sur les songes. — Quiconque veut connaître les signes qu'on peut tirer des songes trouve d'abord qu'ils ont des rapports avec beaucoup de choses de la veille : l'âme durant le sommeil veille librement. Mais tandis qu'elle est distraite par le

service du corps, son existence est comme partagée ; elle n'est point entièrement à elle-même : se donnant en partie aux besoins du corps, elle sert les sens, tels que la vue, l'ouïe, le tact, la faculté des mouvements volontaires : elle digère les diverses opérations que demande le soin des affaires, elle se prête à tout ce qui exige quelque intelligence de la part du corps, en sorte qu'elle ne peut en quelque manière penser par elle-même. Quand le corps durant le sommeil, la laisse en paix, s'étendant alors également sur toutes les parties du lieu qu'elle habite, elle visite sa demeure, elle en règle toutes les diverses fonctions. Le corps est dans le sommeil ; mais elle veille, elle possède toute son intelligence, elle voit les choses visibles, elle entend celles qui sont du ressort de l'ouïe, elle touche, elle marche, elle s'afflige, elle s'irrite. Bref, l'âme fait durant le sommeil tout ce qui concerne et le corps et l'âme. Celui qui saurait la juger en cet état posséderait une grande partie de la sagesse. On voit des personnes fort adonnées à cet art, qui disent reconnaître et distinguer les songes envoyés par les dieux, pour annoncer d'avance les biens ou les maux dont sont menacés les villes ou les particuliers, souvent sans que ce soit par la faute de ces villes ou par celle des particuliers. Ces personnes disent même connaître quels changements dans le corps sont annoncés par l'âme, dépendants d'excès de réplétion ou d'évacuation de choses naturelles, ou dépendant même d'habitudes, non d'excès. Quelquefois on rencontre juste, d'autres fois on se trompe. On ne sait, cependant, ni pourquoi cela arrive, ni pour-

quoi on s'est mépris. On dit qu'il y a à se garantir de certains maux ; et sans en connaître les moyens, on ordonne des prières aux dieux. Il est sans doute bon de prier les dieux, c'est toujours à propos. Mais il faut de plus concourir avec la divinité et s'y aider en l'invoquant. Voici, quant à ce sujet, ce que je pense. »

Introduction qu'on peut tirer des songes pour connaître le bon ou mauvais état du corps, quand les songes sont naturels.

Toutes les fois que, durant la nuit, l'âme repasse dans les songes les choses de la journée, et qu'elle les voit de la même manière qu'on les a faites, se les représentant dans leur ordre et à propos, c'est un signe de bonne santé, parce que l'âme, persistant dans les actions du jour, manifeste qu'elle n'a été surmontée ni par excès, ni par défaut dans le corps, ni par rien d'étranger. Mais quand les songes sont en contradiction avec ce qu'on a fait dans la journée, que cela occasionne un combat extérieur, s'il est violent le mal est grand ; si le combat est médiocre, le mal du corps l'est aussi. Quant à l'action faite, était-elle juste ou injuste ; dans le dernier cas, comment doit-on la réparer ? Ce n'est point ce dont j'ai à m'occuper. Je ne donne de conseils que relatifs au maintien de la santé du corps. Il doit y être arrivé quelque réplétion qui a donné lieu à des séparations d'humeurs, dont l'âme a été troublée. Lors donc que le combat qu'elles occasionnent est violent, il convient de prendre un émétique et de s'en tenir pendant cinq jours

à des aliments légers, de faire beaucoup de promenades, allant peu à peu d'un pas plus vif. On se livrera à des exercices médiocres, à mesure qu'on reprendra les aliments accoutumés. Quand le combat intérieur est médiocre, on supprimera l'émétique; on prendra un tiers moins d'aliments, pour revenir insensiblement à la quantité ordinaire, dans l'espace de cinq jours. On fera beaucoup de promenades; on fera beaucoup les exercices de la voix. On doit aussi invoquer les dieux.

« *Quand on voit des feux dans le ciel.* — Quand en songe l'on voit dans le ciel des feux et de la chaleur, c'est un signe d'excès de bile. Si on voit ces feux s'éteindre, c'est un avant-coureur de maladie mortelle. Si on les voit s'avancer, mettre en fuite la personne qui croit dans son songe s'échapper et courir, laissant derrière elle les feux qui la poursuivent, on est menacé de quelque maladie qui jettera dans la manie. Il faut, dans chacun de ces deux cas, commencer par prendre l'ellébore; sinon, il faut du moins se mettre à un régime aqueux, supprimer entièrement le vin, à moins qu'on en boive du blanc, léger, en petite quantité, qui soit mou et bien trempé. On s'abstiendra des choses piquantes, desséchantes, échauffantes, salées. On se livrera beaucoup à des exercices analogues à sa constitution. On fera les courses vêtu. Point de frictions, point de luttés, point de se rouler sur le sable. On dormira le plus tranquillement qu'il sera possible, et l'on se tiendra dans le repos, à la réserve des exercices analogues à la constitution de son tempérament. On se promènera après

souper. Il sera même bon de prendre des fumigations humides et un émétique d'abord après, on laissera passer trente jours avant que d'en venir à toute la quantité ordinaire d'aliment. Lorsqu'on y sera parvenu, on vomira deux fois dans le mois, après avoir avalé un mélange de choses douces, aqueuses, légères. Quand on voit les feux errer sans cause manifeste qui les entraîne, c'est un signe de troubles dans l'âme, causés par des soucis. Il faut alors divertir l'âme par des spectacles, aller surtout à ceux qui font rire; si on le peut, l'on fera et l'on verra tout ce qui peut faire le plus de plaisir. Il suffit quelquefois de deux ou trois jours pour faire passer le chagrin. Dans le cas contraire, l'on a à craindre quelques maladies. »

Divination par les clefs et les livres.

Un genre de divination analogue au crible ou tourniquet est bien la divination par la clef ou *Clédomancie* des anciens encore employée en Russie. Debrio, Delancre, Belot en ont parlé dans leurs œuvres, donnant tous les détails sur ce mode divinatoire. Belot nous dit : « La clidomencie se faisoit avec une clef, autour de laquelle on escrivoit le nom de celui qui estoit soupçonné et suspect de larcin, ou d'autre chose, laquelle clef estoit liée à un livre de l'Écriture sainte, et le tout estoit soustenu sur l'ongle du doigt du Soleil d'une fille vierge, qui tenoit le tout suspendu avec un filet qu'elle avoit filé exprès, et disoit bassement par trois fois ce verset: *Exurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen sanctum tuum;*

et ces choses faites, si cette clef et livre tournoient, on tenoit la chose véritable et commise par l'accusé; s'il n'y avoit aucune volubilité c'estoit son innocence. »

On devine encore d'une autre manière par la cléidomancie. On attache étroitement une clef sur la première page de l'évangile de saint Jean : *Au commencement était le Verbe*; on ferme le livre avec une corde, de façon que l'anneau de la clef soit dehors; la personne qui a quelque secret à découvrir par ce moyen pose le doigt dans l'anneau de la clef, en prononçant tout bas le nom qu'elle soupçonne. S'il est innocent, le clef reste immobile; s'il est coupable, elle tourne avec une telle violence qu'elle rompt la corde qui attache le livre. Les Cosaques et les Russes emploient souvent cette divination; ils en font usage surtout pour découvrir les trésors; ils sont persuadés que la clef tourne dans les maisons où un trésor est caché. On les a vus plusieurs fois en France recourir à cet oracle de la clef sur l'évangile de saint Jean, durant les brigandages de l'invasion de 1814.

Quand les Russes vinrent en France, nous dit Collin de Plancy, lorsqu'ils voulaient découvrir les cachettes des paysans et bourgeois, ils prenaient un livre où se trouvait l'évangile de saint Jean, y mettaient une clef, sur l'évangile : *In principio erat Verbum*, et, laissant dehors l'anneau de la clef, ils liaient le livre, posaient les deux index sur les deux côtés de l'anneau, et demandoient s'il y avait là quelque chose de caché, si la maison était riche, si leur femme se comportait bien en leur absence, si leur père vivait encore, etc.

La clef se retournait pour répondre affirmativement, et restait immobile pour la négative.

Dans le Bourbonnais les vigneronns d'Ainay-le-Château interrogent l'Évangile au moyen de la clef, pour connaître à l'avance si la récolte du vin sera bonne et abondante. On consultait encore la destinée ou le sort en ouvrant la Bible avec une épingle d'or et en tirant présage du premier mot qui se présentait.

Il y avait aussi une sorte d'épreuve pour reconnaître les sorciers. Elle consistait à mettre dans un des côtés d'une balance la personne soupçonnée de magie, et dans l'autre la Bible ; si la personne pesait moins, elle était innocente ; si elle pesait plus, elle était jugée coupable ; ce qui ne manquait pas d'arriver, car bien peu d'in-folio pèsent un sorcier. P. de l'Ancre nous parle également des fameux sorts Virgiliens, mentionnés aussi par Rabelais dans la visite de Panurge à la sorcière de Panzoult. « La *Stichomancie*, nous dit de l'Ancre, se faisoit en ouvrant Virgile ou Homère et en prenant garde au sens du premier vers se présentant à la vue, appelé aussi à cause de cela sort Virgilian ou Prenestant. » Chez les Célestes, le *Yi-King* est le plus ancien livre de la Chine, livre très obscur, dont tous les philosophes, les astrologues, voire les maîtres en politique, se sont efforcés d'expliquer le sens, sans du reste parvenir à se mettre d'accord, et qui n'est peut-être tout simplement qu'un vieux dictionnaire des diverses significations des soixante-quatre combinaisons des *Koua*, premiers caractères ou idéogrammes de langue chinoise. En raison de son antiquité et de son incompréhensibilité,

de temps immémorial on en a fait un livre de divination, qu'on consulte en l'ouvrant à l'aide d'une lamelle de bois ou d'ivoire. La réponse se trouve dans la première phrase, sur la page de droite (1).

(A suivre.)

C. B.

(1) L. DE MILLOUÉ, *Conférences au Musée Guimet 1891 à 1901*, t. XIV.



Théorie des dieux immortels

L'Ame qui a réalisé en elle la Pensée, ou, plus exactement l'Idée divine, échappe pour toujours aux cycles douloureux de la naissance et de la mort, et prend place parmi les Dieux, dans l'ineffable Monde des Splendeurs. Sa mission est accomplie, son initiation parachevée, et sa béatitude ne saurait finir. Mais l'Unique, dans le cœur duquel elle étincelle, continue toujours à engendrer des formes nouvelles de beauté, car la fécondité de l'Éternel Père est infinie comme lui.

Ainsi, le Monde des Splendeurs, le Monde des Dieux, c'est l'état superessentiel où les Ames parfaites s'abreuvent de leur propre béatitude et contemplant réciproquement leurs mutuelles beautés. Mais tous ces Dieux, toutes ces Ames divines, toutes ces Flammes béatifiques, toutes ces Splendeurs spirituelles, ne forment réellement qu'un seul Dieu. Et c'est en tant que conscients de leur Unité divine, que les Dieux constituent l'Éternel Père, et créent perpétuellement dans leur Sagesse pour soutenir harmonieusement le Système universel.

L'Unité est une couronne vivante dont les Dieux sont les fleurons.

Comme Dieu est éternel et infini, qu'en lui ni le Temps ni l'Espace ne sauraient se concevoir, les Fins dernières de toutes les Créatures, passées, présentes et à venir, se trouvent contenues en Dieu. Par conséquent, les Dieux sont en Dieu de toute éternité; le Dieu que chacun de nous doit réaliser respandit déjà dans le Monde de l'Unité, et ce Dieu constitue notre Idéal suprême et notre suprême Personnalité. Et ainsi, il est évident que, dans le Monde Divin, il n'y a point et il ne saurait point y avoir de création, car toutes choses y sont éternellement et radicalement parfaites dans l'Unité absolue de l'Être.

Le Monde matériel est le reflet de ce Monde divin tout plan, tout être, tout état ne pouvant subsister sans son antithèse, qui lui sert de base et de point d'appui. L'Unité du Monde Divin s'appuie sur le binaire illusoire du Monde matériel, et c'est ce Binaire qui est le Créateur de tous les êtres, dans le Temps et dans l'Espace.

L'Ame humaine, durant sa période d'involution, fait œuvre d'une volonté qui lui semble propre, c'est-à-dire qui lui semble émaner d'elle-même. Mais quand l'heure de l'Illumination spirituelle a sonné, elle comprend enfin que sa volonté n'est autre que la Volonté de l'Éternel. Alors elle se réfugie dans une abnégation complète, et elle laisse à cette éternelle Volonté le soin de la diriger doucement vers la béatitude de l'Unité. L'homme qui est parvenu à cette phase de la Connaissance n'a plus besoin de vouloir, de souhaiter, de désirer, car l'Éternel l'attire comme un invincible aimant, et l'Ame n'a qu'à obéir, dans

une passivité intelligente, à cette attraction céleste.

Une Ame peut être dite parfaite, lorsqu'elle a pris conscience du Monde divin de telle façon qu'elle s'est, pour ainsi dire, identifiée avec lui, et que c'est en l'Unité divine qu'elle trouve sa joie, son bonheur et sa plénitude. L'Ame qui a cette conscience est affranchie à jamais des tourbillons de l'existence, elle ne doit plus renaître, mais prendre place, après la mort, dans les rangs lumineux des Dieux Immortels.

Dans le Monde des Splendeurs, il n'y a ni temps ni espace. Tout est éternel et infini. Il n'y a pas de nombre, il n'y a que l'Homogénéité. Il n'y a pas de sexe : les Dieux sont au-dessus des sexes.

Chaque Dieu étant une Idée divine spéciale, il suit de là que chacun des Dieux est une « personne » spéciale, c'est-à-dire un « centre » spécial de conscience. Mais ce centre trouve son bonheur et sa joie à s'unir à tous les autres centres. Ils n'ont qu'une seule et même volonté, la grande Volonté divine. Chacun se donne à tous, et tous à chacun. Chacun communique sans réserve sa béatitude aux autres. Tous vivent en un, et un vit en tous. Ils vivent donc les uns dans les autres, les uns par les autres, d'une vie mutuelle et pourtant propre. C'est l'Amour éternel se mouvant dans son propre domaine sans rien rencontrer qui ne soit lui-même. C'est véritablement l'Age d'Or, la Mutualité parfaite, la Réciprocité indéfectible, la Communauté absolue, les divines Saturnales : ce sont les serviteurs qui se conduisent comme des maîtres, et les maîtres comme des serviteurs.

KARL NISSA.

Société d'études philosophiques et psychiques de Tours

Année 1909-1910

(Suite.)

XVI

M. Martin, vice-président, rend compte du résultat de la délibération prise relativement à la scission en deux parties de la Société.

Qu'est-ce que les Martinistes ? Beaucoup se posent cette question. On ne nous connaît pas ; on ne veut pas connaître notre influence, nos conseils. On n'ose pas venir à nous. Il y a donc intérêt à scinder notre groupe. Il y a toujours les adeptes de Claude de Saint-Martin, qui forment un groupe fondé pour nous aider mutuellement, pour être dirigé par « en dessous », pour former des hommes de désir. Nous essaierons, par ailleurs, de nous former par nous-mêmes, car le directeur n'est pas éternel. Nous examinerons si nous, Martinistes, pouvons arriver au 2^e et 3^e degré. Les réunions auront lieu dans un local moins spacieux ; une cotisation de 0 fr. 25 ou 0 fr. 50 par membre et par mois nous permettra de pourvoir aux frais occasionnés par le déplacement de conférenciers, tels que

Phaneg, Sédir, etc. Les statuts de notre Société vont être tirés à plusieurs exemplaires et seront remis à chacun de nous. Les admirateurs de Claude de Saint-Martin formeront une société scientifique comprenant des membres stagiaires, titulaires, directeurs, honoraires.

Les membres stagiaires seront admis sur la présentation de deux membres titulaires, après agrément d'un membre expert.

Les membres titulaires seront admis par les membres directeurs.

Le bureau sera renouvelable chaque année.

Des séances d'études, des séances publiques à fixer par le bureau, des séances complémentaires, auront lieu chaque mois.

Les séances publiques pourront ainsi aider puissamment au recrutement de nouveaux Martinistes.

Tradition ancienne. Suite de la vie de Moïse. —

Pour faire suite à la conférence sur Moïse, Papus tient à faire connaître la raison pour laquelle les Égyptiens faisaient des momies de leurs morts et pourquoi ils leur vouaient un culte profond et vénéré.

Les Égyptiens prononçaient des paroles cabalistiques, faisaient des cérémonies compliquées autour de leurs momies et les déposaient dans des Temples, les Pyramides, où leur conservation était soigneusement entretenue.

Nous avons étudié, au point de vue de la réincarnation, la division du corps humain en trois principes : le corps physique, le corps astral et l'esprit ou le péresprit. Les Égyptiens avaient adopté la même division : le principe inférieur en physique, appelé le

Khou ; le principe médium ou astral, dénommé le *Kha*, et le principe supérieur ou spirituel, désigné sous le nom de *Khi*.

Ce qui les intéressait surtout, c'était le *Kha*, principe médian. Parvenus à un degré de civilisation très avancé, ils tenaient à conserver leur supériorité intellectuelle et, pour cela, momifiaient les êtres les plus intelligents après leur mort, afin de la conserver dans l'astral le plus longtemps possible.

C'est par erreur qu'une tombe transportée à Turin, a été dénommée tombe de la famille *Kha* par des savants qui ne s'étaient pas rendu compte de l'étymologie du mot *Kha*, écrit sur la tombe.

En résumé, que voulaient les Égyptiens ? Que les êtres ne se réincarnent pas, parce qu'ils avaient des lois découlant de ce principe que tout peuple réincarné s'éteint très vite, dans un espace de 460 ans environ. La stabilité de la haute civilisation n'a pas encore été éteinte, mais le peuple égyptien a duré 5.000 ans, parce que les individus ne pouvaient pas se réincarner dans l'élément physique, puisqu'on s'appliquait à les conserver en astral.

Qui momifiait-on ? Le roi, le prêtre, le ministre, ceux qui avaient appris la science. Les prêtres entouraient le corps du mort de bandelettes de toile, les viscères étaient remplacées par des plantes odoriférantes, la figure était dorée ou peinte et on l'emportait alors vers la ville des morts. Les tombeaux étaient la demeure de l'esprit du mort resté sur la terre. Les mausolées affectaient la forme pyramidale et servaient de points où la Mort s'unissait à la vie. Les Pyrami-

des sont toutes construites tournées vers l'Orient.

La momie, avant d'être déposée dans une chambre, était transportée dans 7 chapelles, où des cérémonies se faisaient pour empêcher l'astral de s'en aller. On mettait même de la nourriture près du tombeau pour nourrir l'astral.

Cette garde sacrée, cette masse de corps astraux, de péresprit, empêchaient le pôle magnétique de se déplacer vers l'Ouest. Pendant plus de 3.000 ans, les Égyptiens sont parvenus à ce résultat. Donc, les sciences psychiques étaient très connues en Égypte; donc, des milliers d'êtres invisibles formaient une barrière formidable contre la magie, des forces astrales formidables étaient à la disposition de ceux qui savaient les utiliser; donc ce peuple voulait dominer sur terre et y a réussi pendant de longs siècles.

XVII

Réincarnation publique. — M. Albert, V. P., fait une causerie sur le Spiritisme et la Réincarnation. — Le Spiritisme est vieux comme le Monde :

Moïse se sert du magnétisme, Ulysse, Socrate, Numa, communiquent avec les esprits, saint Jean l'Évangéliste fut un Initié.

Au moyen âge, la voix des Invisibles est un peu étouffée; elle se montre tout à coup avec Jeanne d'Arc.

Dans les temps modernes, c'est aux États-Unis, dans la famille Fox, que des phénomènes spirites se dévoilent. Transporté en Europe, Allan Kardec,

en 1857, condensa les communications qui se répandaient de tous côtés (1).

Aujourd'hui, le spiritisme compte 200 journaux et 30 millions d'adeptes, parmi lesquels se rencontrent les plus grands savants des deux mondes.

« Ceux qui sont des Invisibles ne sont pas des absents », a dit Victor Hugo.

Pour se mettre en rapport avec l'au-delà, on se sert d'un médium (2). L'être humain possède un *corps physique*, une *âme immortelle* et un *corps fluide qui enveloppe le corps physique et sert d'intermédiaire entre les deux*. Le péresprit, l'astral se développe dans le sommeil magnétique, dans la transe, dans l'extase du médium. Le dégagement des molécules du péresprit se mélange avec les fluides des désincarnés, qui agissent sur le médium, être sensible. Les coups frappés, les signes répondent parfois d'une façon intelligente. Le fluide du médium peut s'extérioriser et faire mouvoir une table, aidé par le fluide des assistants. Que la table vienne à donner des communications plus grandes, plus intelligentes que les facultés du médium, ces phénomènes semblent bien venir des esprits. Si les communications sont données par un être récemment décédé, il y a là un phénomène spirite et on a affaire à un être humain désincarné. On a vu un nourrisson de 20 mois

(1) *Le Livre des esprits, le Livre des médiums, la Revue spirite.*

(2) Un médium est une personne douée de certaines qualités physiques qui permettent aux esprits de se servir d'elle comme d'un moyen pour se manifester. C'est en quelque sorte le Messager des âmes.

prendre un crayon et écrire; un crayon, placé entre deux ardoises mises sous scellés, écrit sur lesdites ardoises plusieurs phrases en plusieurs langues. William Crookes, avec son médium, obtient la matérialisation d'un fantôme indien. Une balance sert pour connaître le poids du fantôme; le médium est lui-même pesé avant et après l'expérience.

Les fraudes sont écartées autant que possible. Qu'est le spiritisme devant la science? Le polygone de Grasset n'explique pas ces phénomènes. On peut donc conclure que les lois expérimentales du spiritisme sont établies : 1° par les lévitations, 2° par les communications, 3° par les apparitions. Ce sont là les preuves de la survivance de l'esprit, de l'immortalité de l'âme. De ces manifestations, des principes de morale et de philosophie qui en découlent et de l'application de ces principes, il résulte que le spiritisme n'est pas une religion, c'est la doctrine qui conduit à l'idéal de justice, de bonté et de fraternité.

Papus ajoute que la question qui vient d'être traitée est une des plus troublantes de l'esprit humain. Parmi les doctrines différentes préconisées par les penseurs, il n'en est pas une qui semble plus étrange que la réincarnation. Cette question a préoccupé tous les hommes de pensée. Une seule existence suffit-elle à l'être humain ou faut-il plusieurs existences pour permettre à un être d'évoluer vers le bien. La question de la réincarnation se relie à la mort, à la maladie, aux souffrances physiques et morales. Il existe dans les Indes une légende disant que Cakiamouni, fils du roi, n'était jamais sorti du palais de son père, qui ne

voulait pas lui montrer la souffrance. Élevé dans un palais luxueux, il n'avait jamais vu ni un malade, ni un malheureux, ni un mort. Pour lui, tout était bonheur sur terre. Un jour, cependant, il s'enfuit de la demeure royale et rencontra successivement un mendiant, un malade et un enterrement. Son étonnement fut grand. Dès ce moment, il rechercha une solution à ces problèmes. Telle est la légende Bouddhique.

Déjà, 6.000 ou 12.000 ans avant Jésus-Christ, de vieux prêtres, les Vedas, avaient un code, une croyance. Ces sages enseignaient que tous les êtres humains n'avaient pas le même âge sur terre. Ainsi, deux hommes de trente ans, dont l'un est égoïste, personnel, et l'autre a été malheureux et pardonne à son prochain les faiblesses qui peuvent l'attendre. L'esprit du premier a bien trente ans d'existence, mais l'autre à plusieurs siècles d'existence devant lui. Celui-ci est revenu déjà plusieurs fois sur terre, tandis que le premier commence une existence. Tel est le principe de la *réincarnation*. On peut présenter une objection ; si on revient sur terre, pourquoi ne conserve-t-on pas le souvenir de ses vies antérieures. Rappelons-nous nos études classiques : Virgile appelle les ombres qui se précipitent en foule pour revenir sur la terre, mais après avoir bu l'eau du fleuve de l'oubli, du Léthé. Supposons que nous sommes en bicyclette, si nous apercevons une côte devant nous, nous ne pouvons la monter sans contrainte : c'est de l'auto-suggestion ; tandis que si nous pédalons dans la nuit, nous montons la côte sans nous en apercevoir, c'est pour une raison analogue

qu'on nous a mis dans la nuit avant de revenir sur la terre.

Cependant, les esprits étudient cette question du souvenir; ils agissent par folie ou par orgueil. Les esprits peuvent dérailler. En s'occupant trop de ces idées, l'orgueil s'empare de quelques-uns. Dans une réunion spirite, il y en a toujours qui croient avoir été un personnage dans une vie antérieure. L'un d'eux prétendait avoir été Henri IV. Un voisin lui répondit : « Comment ! Tu ne m'embrasses pas ! Mais j'étais la belle Gabrielle ! » Évitions l'orgueil et demandons-nous si l'esprit retourne sur terre comme le corps physique, par les cellules du corps physique.

Après la mort, les cellules physiques deviennent des cellules minérales, végétales. La nature reprend son bien; la nature se renouvelle. Le bœuf mange l'herbe, le boucher tue le bœuf qui est, à son tour, mangé par les êtres humains, d'où résulte la réincarnation physique. On a confondu cette transformation physique avec le retour de l'esprit sur terre, la métempsychose avec la réincarnation; on a prétendu que Pythagore enseignait la métempsychose, parce qu'il avait dit qu'il était précédemment un coq. Il n'en est rien : un jour, devant ses disciples qui croyaient avoir été des hommes supérieurs, il leur dit qu'il avait été un coq, c'est-à-dire très peu de chose et non grand comme eux, dans une précédente réincarnation. Les catholiques et les protestants se demandent si la réincarnation a été condamnée.

Elle ne l'a jamais été. Dans un Concile de Con-

stantinople, il en a été question, mais pas complètement. Le Christ répond que cet homme est aveugle parce qu'il a péché dans ses vies antérieures. Élie a disparu, mais Jean s'est réincarné. La réincarnation est enseignée dans les Évangiles. Mais si nous revenons sur terre, pouvez-vous demander, pourquoi faire ? Darwin montre plusieurs évolutions dans la nature. La nature traite les humains par le Temps pour les évoluer. Donc nous sommes sur terre pour fabriquer ce qui sera notre Futur. Devons-nous avoir le mépris de l'argent qui, cependant, est une force sociale. Toutes les religions disent que l'homme est chargé de distribuer l'argent et non de le garder pour lui. L'argent et l'injustice engendrent la lutte des classes, mais la lutte des passions est plus intéressante. Nous devons rendre heureux nos contemporains. La diffusion de la doctrine de la réincarnation montre que nous serons riches de l'autre côté si nous donnons dans cette vie. Ces pensées ont été dites depuis 20.000 ans en dehors de toute religion. On peut donc discuter ces idées, et en tirer profit.

Question. — Une personne demande : « Docteur, quelle a été votre première apparition ? » La première apparition qui a été faite devant moi a eu lieu dans un cercle intime et a fortement impressionné les assistants. Le fantôme d'un enfant s'est jeté sur une personne en disant : « Père, c'est moi, je suis mort hier ! » La mère, présente, s'est évanouie en reconnaissant son enfant, qui, après renseignements, était bien mort la veille à l'âge de 5 ans. Le plus bizarre est que l'apparition était venue sous les traits d'un premier en

fant, habillé en collégien, qui, lui, était mort 12 ans avant l'événement ».

XVIII

Le sujet de la prochaine conférence publique roulera sur la divination du caractère des gens d'après l'écriture. Cette conférence sera faite dans un but de propagande. La salle du Manège sera réservée aux séances publiques; une salle dans un appartement privé sera réservée à la tenue de la loge.

Différents phénomènes de la médiumnité. Médiumnité du dessin. — Le spiritisme donne naissance à certains phénomènes de médiumnité qui se manifestent par le dessin. Un des membres de la loge, M. Picard, dont on a déjà parlé à la VII^e conférence, remarquable à ce point de vue, a apporté plusieurs dessins, en assez grand nombre même qui méritent l'attention (1). Comment ces dessins sont-ils obtenus? Pourquoi y a-t-il des médiums dessinateurs en relation avec des êtres invisibles?

Après la mort, nous gardons nos idées, nos défauts, qui ne changent que peu à peu. De l'autre côté, il y a, comme de ce côté, des artistes, des penseurs, en petit nombre, et des êtres quelconques en grand nombre. Ceux qui savaient parler, parlent et cherchent à s'incarner. D'autres êtres spirituels, artistes, cherchent à

(1) Sous l'influence d'un esprit, M. Picard a sculpté sur bois différentes pièces, dont une tête de Christ et un tableau représentant « Jésus guérissant les malades », qui sont des œuvres remarquables.

reproduire leurs impressions par le dessin. Supposez que vous soyez transporté tout d'un coup en Chine où vous ne comprenez ni la langue, ni l'écriture. Vous dessinez un jambon, un cochon. On comprendra que vous avez faim, que vous désirez manger. L'invisible peut envoyer de même un rêve, une image, qui sert de langue universelle et que chacun peut comprendre. Les dessinateurs agissent de même; ils ont un rôle important dans les sciences psychiques. Le dessin est conçu par un esprit et exécuté par une main matérielle. Des formes, des fleurs intéressantes comme ornements, des enseignements sur les organes des corps invisibles, se voient dans ces dessins. De plus, les forces psychiques qui trouvent des organes pour se faire comprendre, forment une médiumnité du dessin qui est très intéressante.

Le médium doit être dirigé par deux ou trois esprits différents : spiritisme, symbolisme, mysticisme. Ces dessins, en effet, parlent tantôt par le symbole, tantôt par l'ornementation mystique.

De l'influence des comètes (1910). — Papus tient à dire un mot sur les influences astrales qui se dévoilent en ce moment, sur le rapport des comètes avec les inondations. Ces considérations ne sont pas étrangères au phénomène de la médiumnité. Un astre connu, étudié, classé, nous a révélé son poids, sa composition, son volume.

L'astrologie est la physionomie de l'astronomie; elle nous permet de connaître l'influence des astres sur la destinée humaine. Tout ce qui doit arriver, dépendant du domaine des astres, est écrit dans

l'Invisible. Au contraire, quand une chose vient du plan divin ou spirituel supérieur, elle n'est jamais annoncée dans le plan astral qu'elle traverse brusquement sans formation de clichés. Donc aucun prophète, aucun voyant n'a pu apercevoir les inondations. De même, aucun astronome n'a examiné la comète au point de vue de ce qu'il pourrait advenir de la terre si celle-ci passait à proximité. Flammarion dit qu'une comète n'a aucune influence sur l'atmosphère, mais d'autres savants ont soutenu qu'une comète peut dégager des rayons X, avoir une influence sur la vapeur d'eau et donner naissance aux inondations. L'année présente doit voir six comètes; il pourra donc se produire d'autres phénomènes. Les comètes ne sont pas dangereuses par elles-mêmes, mais elles sont intéressantes par les influences qu'elles laissent derrière elles. De plus, il y a une cause secrète à l'inondation. Paris, la ville consciente de ses lumières, se fiant à la science de ses ingénieurs matérialistes, se moquait du monde invisible. On a vu tout à coup la Séquana, la Tranquille, la Seine enfin, éteindre tout à coup l'électricité, le téléphone, le gaz; la nature a donné une leçon brutale à la science des ingénieurs infailibles.

Il en est toujours ainsi avec l'Invisible; il n'est jamais bon de s'en moquer. Notons qu'aucune voyante n'avait prédit ces inondations, parce que leur conception venait du plan supérieur. Laissons chaque chose en son plan et l'invisible diriger la nature comme il l'entend. Si ces avertissements ne sont pas entendus, d'autres plus terribles et aussi difficiles à prévoir se produiront, à Paris même, avant la fin de l'année.

XIX (publique)

Du caractère des humains : d'après leurs gestes. — La détermination du caractère d'un être humain d'après les gestes extérieurs fait l'objet d'une science peu étudiée. Les Américains, gens pratiques, ont fondé des écoles dans lesquelles ils prétendent procurer le bonheur à tous leurs élèves. Ils partent d'un principe excellent : le développement de la volonté. Cette question peut, en effet, avoir une grande importance dans la vie. En France, les choses ne se passent pas ainsi. L'homme, en général, n'étudie pas le caractère des personnes avec lesquelles il est en relation. C'est à la femme qu'est laissé le soin de déterminer le caractère de l'être avec lequel elle va se marier, le fiancé ne s'occupe pas de ce soin vis-à-vis de sa fiancée. Si, après une causerie avec dix hommes, on demande au dixième quel est le caractère des neuf autres; il n'en sait rien. Une femme, au contraire, connaîtra celui de chacune des personnes avec qui elle aura été mise en rapport. L'homme, sortant d'un salon, ne peut dire quels sont les meubles ou les tableaux qu'il a remarqués; la femme saura toujours dire quels meubles il y avait et s'ils étaient à leur place. Un lutteur, un colosse répondra parfaitement : « Je ne puis faire cela, parce que ma femme ne le veut pas. » La femme est une petite personne qui a dompté le colosse. La femme a pour elle l'intuition, elle a instinctivement le sens de la divination du caractère. En général, les êtres humains ont deux caractères : un extérieur, de façade, l'autre intérieur, qu'ils ne montrent que chez

eux. Ce dernier est le véritable. Il est donc utile de connaître ses contemporains. Dès l'antiquité, on faisait la synthèse de cette connaissance par le Sphinx d'Égypte. Lorsqu'on demandait le summum des connaissances, on montrait le Sphinx à tête d'homme, à corps de taureau, à griffes de lion et à ailes d'aigle. Ces quatre animaux représentent en effet les quatre caractères de la race humaine. Ils correspondent également aux quatre races qui se sont succédé dans l'antiquité : blanche, noire, rouge, jaune. Un poète a dit que l'homme avait toujours dans son cœur un animal qui sommeillait. Trois animaux peuvent se reconnaître dans l'homme : l'instinct, représenté par le *bœuf*, la passion, représentée par le *lion*, le jeu, représenté par l'*aigle*. Ces symboles sont importants. La parole divine l'a révélé dans chacun des caractères humains. La forme d'un animal a été donnée à chacun des quatre Évangélistes, des quatre révélations de la parole du Christ.

Cette digression était nécessaire pour déterminer les caractères. L'être humain a quatre façons de se produire d'après la physionomie : le volontaire ou entêté, le nerveux ou mélancolique, le sanguin ou actif, le lymphatique ou paresseux. Le *bœuf* symbolise le bon tranquille, le propriétaire campagnard, pessimiste, content de son sort, c'est un lymphatique. Le soldat, pressé, actif, sanguin, volontaire, dominateur, c'est le *lion*. Le poète, l'imaginatif aux traits tirés, c'est le nerveux, le méditatif, l'*aigle*.

Pour reconnaître chacun de ces caractères, il suffit de regarder la main. Prenez une feuille de papier,

posez-y votre main et auprès d'elle, la main de la personne à juger. Si votre main sur le papier paraît noire, la deuxième main n'aura pas la même couleur; si elle est rouge, c'est le dévouement; si elle paraît noire, c'est une nature bilieuse (comme la mienne, dit Pappus); si elle paraît jaune, c'est une nerveuse. La peau blanche dénote la tranquillité d'une personne, qui ne se presse pas. La peau rouge indique l'activité, la décision, la rapidité; la peau noire est celle d'un volontaire, d'un ambitieux; la peau jaune, celle d'un nerveux, d'un timide, d'un rêveur, d'un imaginaire.

A quelle forme animale correspond le visage humain. Le Sphinx des Anciens s'est transformé, s'est modernisé: le taureau est devenu le générateur des bas instincts, c'est le porc. Au-dessus, ce n'est plus le lion, mais le *chien*, prêt à se dévouer. Le sanguin est rarement l'aigle, mais bien le *perroquet* qui a la voix, la mémoire surchargée de connaissances scientifiques ou autres et qui les débite sans intention de faire de grandes choses. Enfin, l'ange devient un sage, qui pense et agit comme son voisin, sans aucune initiative propre. Tel est le Sphinx moderne.

2° *D'après leur écriture.* — Le caractère des gens ressort également de l'écriture: *m*, jambage plus élevé, caractère dominateur; *m*, contraire, esprit qui se laisse dominer facilement; *o* non fermé, caractère volage, confiant ou indifférent; *o* bien fermé, impénétrabilité, constance, attachement; *i* avec le point bien au-dessus, pondération, ordre; *i* avec point à droite ou à gauche, indifférence; *t* barre droite, décision, *t* barre en l'air, ambition, orgueil; *t* barre

tombante, manque de décision; *d* avec boucle bien fermée, simplicité; *d* avec deux boucles, suffisance, vanité; *d* sans boucle, dissipation, prodigalité.

On peut rattacher à cette question une autre science des plus intéressantes, l'histoire du jeu de cartes, du Tarot, parvenu jusqu'à nous par les Initiés et connu déjà des Anciens. Le jeu de cartes n'a pas été inventé sous Charles VI, comme on l'a dit. Les jeux de cartes chinois sont bien antérieurs; les Bohémiens s'en servaient déjà en Égypte treize siècles avant J.-C. Le jeu de cartes servait alors à enseigner l'astronomie.

Les Prophètes annonçaient déjà que tout allait crouler et que tout le monde allait être anéanti. Certains ont voulu sauver les écrits des Anciens, les feuillets d'or des Initiés. C'est à une phalange qu'a été confié le livre de la Science. Afin de mieux le conserver, un vieux prêtre a dit : « Qu'on le donne au vice plutôt qu'à la vertu, parce que les hommes vertueux se seraient fait tuer pour le défendre, tandis que les gens vicieux sont immortels sur la Terre. » On a donc pu ainsi conserver un livre, le Tarot, confié à des Bohémiens qui l'ont mis en pratique. Le Tarot est un jeu qui contient tout ce qu'on a pu conserver de la Science Antique. Les symboles expliqués par ce jeu sont ainsi parvenus jusqu'à nous, bien que déchiquetés et incomplets. C'est l'Histoire antique racontée par nos voisins de droite.

XX

La prochaine séance des amis de Claude de Saint-Martin aura lieu dans un nouveau local avec tenue symbolique, sur présentation de leur carte. Une série de cartes sont à la disposition des membres de la Société pour les invités aux séances publiques; ces cartes ne porteront pas les mots « Amis de Claude de Saint-Martin ».

Le Symbolisme. « *Chantecler* » de Rostand. — Un sujet qui a amené bien des discussions est celle du Symbolisme. Un exemple nous en est donné par la nouvelle pièce de Rostand, *Chantecler*. Cette pièce a surtout été discutée vivement par des personnes qui ne l'avaient ni lue, ni entendue.



SECTION ARCHÉOMÉTRIQUE

Triangle de l'Agneau ou du Bélier

TRIGONE DU FEU VIVIFIANT

Il a son sommet à l'Équinoxe du Printemps et au signe du bélier.

SIGNIFICATION DES LETTRES.

He 5.

Cette lettre, la première du Trigone oriental du Printemps, celui des Anges comme son homologue, mais des Anges du Feu Créateur, est une divine comme l'*I*, le *Ph*, le *Sh* et l'*O*.

Elle est propre au nom du Père, et par son analogue, celle qui répond au Signe du Cancer ; elle entre aussi dans la composition du nom du Saint-Esprit, ROuaH-ALAHIM.

Ce signe l'*H* douce, s'ajoute à la plupart des hiéogrammes importants pour les rendre effectifs ou correspondants du Monde physique dans celui de la Gloire.

Mais il est inutile de dévoiler davantage ce Mystère.

Cette lettre est une vitale animatrice. Son nombre est 5, sa couleur est l'Orangé rouge, son signe le Bé-

lier ou l'Agneau, trône du Soleil, sa planète Mars nocturne ou le Centurion.

Son Ange est Kamael. Le *Ré dièze* est sa note, sa corde et son mode. Dans l'Année liturgique, elle correspond à l'époque de Pâques.

LES LETTRES ZODIACALES UNE A UNE

He 5.

He. — Le souffle vital, Expiration de Dieu, Aspiration de l'Homme, L'Être Suprême, L'Union psychique des sexes. La Volupté divine. Le Frémissement céleste. Le Feu vital. *Sanscrit.*

W, Ou. 70.

W. Ou. — La Puissance latente de la profondeur et de toute intériorité non manifestée, comme le son grave non défini, le feu qui couve, etc. *Védique.*

T. 9

Ta. — Le Nectar ou l'Ambroisie, la Matrice céleste de la Vie. *Sanscrit et Védique.*

TaT. — L'Essence Suprême, la Réalité absolue, l'Intelligence, l'Esprit dans leur réalité immortelle. *Sanscrit.*

aT. — Le Mouvement indiscontinu, l'infatigabilité. *Sanscrit.*

TiT. — Le Feu, l'Amour, le Temps. *id.*

LES LETTRES ZODIACALES DEUX A DEUX

- HOU.* — Offrir le sacrifice divin. *Sanscrit.*
HOUH. — Révéler, manifester ce qui était caché. *Hébreu.*

LES LETTRES ZODIACALES TROIS A TROIS

- HOT.* — Le Feu, la Chaleur. *Celtique.*
HOUDOU. — Le Bélier, Trône du Soleil. *Sanscrit.*



Société des Conférences Spiritualistes

Salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton.

Salle comble jeudi 30 mars à la conférence du *docteur Papus*, le programme était en effet des plus attrayants.

Le sujet de la conférence, *Jeanne d'Arc*, aurait seul suffi pour réunir une si nombreuse assemblée mais on devait entendre *Mlle Dudlay*, de la Comédie-Française, qui avait bien voulu promettre son concours.

Pendant quelques instants trop courts elle a, dans des fragments de *Jeanne d'Arc* de Saint-Yves et quelques poésies de Victor Hugo et Sully-Prud'homme tenu l'auditoire sous le charme captivant de sa diction magistrale.

Le professeur *Ascagne* a comme toujours remporté le plus grand succès sur son violon magique.

L'ARCHÉOMÈTRE DE SAINT-YVES

La publication intégrale de l'*Archéomètre* se prépare. Cet ouvrage magnifique comprendra cinq planches en couleurs et plus de deux cents planches en noir sans compter deux cents pages d'adaptations musicales. La société civile « Les amis de Saint-Yves » est seule propriétaire des marques et des clichés de l'*Archéomètre* déposés par Saint-Yves au cercle de la librairie. Toute reproduction faite en dehors de la Société expose à des poursuites dès que la Société en prendra la décision. Jusqu'à présent la Société laisse paraître les planches connues de l'*Archéomètre* qui ne peuvent que faire pour l'ouvrage futur une bienfaisante publicité.

Nous extrayons de la très belle et très intéressante Revue *Æsculape* l'article suivant qui, nous le croyons, intéressera beaucoup nos lecteurs.

LA MOMIE VARIOLÉE ET SES MICROBES

En faisant ses recherches sur la momification, M. le professeur G. Elliot Smith a rencontré une momie, appartenant à l'époque de la vingtième dynastie des Pharaons (1.200 ans avant notre ère), dont le corps était le siège d'une éruption ayant grande ressemblance, tant par sa forme que par sa distribution, avec la variole.

Deux médecins égyptiens, M. Ruffer, d'Alexandrie, et M. Fergusson, du Caire, firent un examen histologique d'une parcelle de peau où se trouvait plus manifestement l'éruption. L'étude microscopique de cet épiderme d'une momie varioleuse vient d'être publiée par le *Journal of pathology and bacteriology*. Elle prouve qu'il s'agissait bien, en l'espèce, d'une variole puisqu'on y retrouve tous les caractères de la vésicule variolique et des détériorations qu'elle occasionne dans les éléments de la peau. En colorant les coupes de la peau par le procédé de Gram, MM. Ruffer et Fergusson purent mettre en évidence un grand nombre de microorganismes. Ces microbes se rencontraient dans le derme, tantôt sous la forme d'amas, tantôt disséminés. Parfois, on les voyait disposés le long de ce qui avait pu être un petit vaisseau sanguin.

A l'aide du bleu de méthylène, on put aussi constater la présence de microorganismes dans les débris de l'épiderme. Dans le voisinage des vésicules, les microbes, parmi lesquels prédominait un bacille court et trapu, souvent renflé à l'une de ses extrémités, paraissaient plus nombreux que partout ailleurs.

Sans vouloir prétendre que ces microorganismes aient joué un rôle quelconque pendant l'évolution de la maladie, MM. Ruffer et Fergusson, après avoir soigneusement examiné un grand nombre de coupes, arrivent à conclure que les microbes en question étaient déjà présents dans le corps au moment de la mort, mais qu'ils se sont vraisem-

blement multipliés dans des proportions considérables après la mort.

Quoi qu'il en soit, le fait même de la conservation de la forme des infiniment petits, pendant une période aussi longue, et la possibilité de mettre en évidence les microbes dans des tissus momifiés, à l'aide de nos procédés actuels de coloration, méritaient d'être signalés.

LA LOI AU PÈRE BUGEAUD

Le Vieux-Major eut un maître, dans le temps et dans la hiérarchie, en la personne du maréchal Bugeaud. *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* nous rapporte la formule exacte de la loi météorologique découverte par cet homme de guerre.

Le temps se comporte onze fois sur douze, pendant la durée de la lune, comme il s'est comporté au cinquième jour de la lune, si le sixième jour est resté le même qu'au cinquième.

Et neuf fois sur douze, comme le quatrième jour, si le sixième ressemble au quatrième.

M. Bugeaud, ravi de cette découverte, fit l'épreuve de cette loi et la vit, paraît-il, se vérifier avec une régularité extraordinaire.

Agriculteur de 1815 à 1830, il la mit souvent en pratique : elle lui fit éviter, à l'époque de la fenaison et des vendanges, des pertes auxquelles aucun propriétaire voisin ne sut échapper. Gouverneur de l'Algérie, il ne faisait entrer les troupes en campagne qu'après le sixième jour de la lune ; s'il se trouvait en expédition et que le mauvais temps lui fût prédit par la lune, rien ne l'empêchait de chercher un abri. C'est ainsi que toujours il préserva les colonnes placées sous ses ordres. On attribuait à la chance le résultat d'observations et de calculs.

Partant de l'heure exacte de la lune, il tenait compte, en outre, de la différence des trois quarts d'heure environ entre le temps de la révolution de la terre autour de son axe et le temps de la révolution de la lune autour de la

terre, c'est-à-dire qu'il ajoutait cinq heures au sixième jour écoulé, avant de se prononcer sur le temps qu'il devait craindre ou espérer.

Cette formule s'appelle la loi Bugeaud.

JUSTICE AFRICAINE

Les procédés juridiques employés en Afrique pour obtenir des aveux, et que relate M. R. Pettazzoni dans la *Rivista Italiana di Sociologia*, différent, sinon par le fond, du moins par la forme, de ceux dont usent nos juges d'instruction. Nous avons apporté beaucoup plus d'urbanité et de raffinement dans la façon de torturer les pauvres gens. C'est un des bienfaits de la civilisation.

Les naturels de l'Afrique pratiquent encore aujourd'hui la justice comme faisait l'Europe au moyen âge. Tout se règle par ordalies, c'est-à-dire par épreuves. Il y a celle du poison pour les inculpés de meurtre, celle de l'huile bouillante et de l'eau pour les voleurs. Une zone limitée par la côte septentrionale du golfe de Guinée appartient à ces coutumes dans l'Afrique occidentale. La région d'Accra, qui est aux Anglais, en fait partie. Pour découvrir l'auteur d'un vol, le sorcier fait remplir un seau d'eau au-dessus de laquelle il opère ses gestes de conjuration en laissant plonger dans le liquide une queue de vache ou de cheval. Tous les suspects doivent se laver avec cette eau. Les innocents n'éprouvent aucun mal mais le coupable à les yeux tuméfiés et ressent d'atroces douleurs. Un usage analogue existe parmi les indigènes de la Côte des Esclaves, où l'on emploie le poison. Si l'accusé qui l'a bu le rend, il est hors de cause ; si le poison agit, il trahit sa culpabilité. Pour un simple délit on ne boit pas le poison mais on s'en frotte les yeux, si l'on a commis le méfait on devient aveugle, si l'on n'a aucun mal on est absous. Au Yoruba, à l'ouest du bas Niger, et dans les pays d'Abeokuta, le sorcier prépare une infusion d'herbes auxquelles il ajoute un grain de poivre mâché, il en asperge les yeux de l'accusé et si celui-ci pleure c'est qu'il avoue. Au Bénin

on sème à terre un certain nombre de grains de poivre, l'inculpé doit les ramasser avec la bouche ; s'il en manque un, la preuve du méfait est manifeste.

SENSIBILITÉ DU MÉDIUM RÉGNIER

10 juillet 1899. — Je n'ai pas l'honneur d'être bien connue de vous, et cependant je me permets de vous donner le compte rendu d'une séance intime, donnée chez moi, le 21 juin dernier en la présence d'une amie ; ce récit mérite tout intérêt.

Très croyante, j'avais entendu parler de Mme Régnier, somnambule et voyante, qui habite rue Maître-Albert, 20. Je la fis venir. Avec elle nous avons eu les manifestations suivantes :

Plusieurs entités viennent nous visiter ; Mme Régnier les voit, nous les dépeint de telle sorte, qu'il n'y a aucun doute que les moi de mon père, de ma tante et d'un enfant que j'ai perdu, sont là.

Mais chose plus surprenante, il se présente un autre moi ; la voyante a beau me le dépeindre, je ne le reconnais pas, malgré les gestes de toute façon qu'elle charge le médium de me transmettre pour se faire reconnaître.

Nous lui demandons son nom, il manifeste le désir que j'aie près du médium ; il parle une langue qu'elle ne peut comprendre, et je la prie de me répéter ce qu'elle a entendu : « Olhe qui estou », dit-elle.

J'étais loin de m'attendre à semblable merveille, j'ai habité pendant six ans le Portugal et l'esprit d'une personne que j'y ai connue me disait : « Regarde, je suis là ! »

Mme Régnier ne me connaissait pas, elle ignorait que j'eusse habité ce pays étranger.

La séance ne fut pas terminée ; la voyante s'endormit, se leva, chercha, ouvrit des boîtes, des tiroirs ; ne trouvant ce qu'elle voulait, elle s'impatientait ; elle vint à l'armoire qui était fermée et avec ses ongles chercha à l'ouvrir.

Je plaçai le trousseau de clefs sur un meuble, sans bruit ; elle le trouva, ce trousseau a cinq clefs. Sans hésit

elle prit la bonne, ouvrit l'armoire pour y prendre une liasse de lettres, choisit, chercha et finit par en sortir une, qu'elle garda dans la main, en disant le nom de la personne qui l'avait écrite et qui est vivante.

Puis elle me donna des conseils et me cita des particularités connues de moi seule.

Ces deux cas sont tellement remarquables que je n'hésite pas, Monsieur, à vous en faire part.

Nous avons eu, depuis, plusieurs autres séances, toutes très intéressantes qui classent Mme Régnier au nombre des sujets remarquables et pouvant rendre de grands services dans bien des cas.

Ce compte rendu mérite-t-il d'être inséré dans votre revue spirite ? J'en serais heureuse, d'autres personnes seront enchantées des manifestations dues à Mme Régnier.

Cl. DEPLANQUE, boulevard Saint-Germain, 41, et Mme J. Martin.

Mme Régnier habite à présent rue Valette 21, Paris.

MON CHER MAITRE,

Je viens de lire dans le journal *Esculape* un article de vous sur les faits psychiques et en particulier sur les phénomènes de lévitation et l'accumulation de la force nerveuse dans les ganglions du sympathique. Cette lecture m'incite à vous communiquer, dans l'espoir qu'il vous intéressera, un phénomène dont j'ai été le sujet, il y a quelques mois, que je n'avais communiqué à personne, dans la crainte de passer pour un détraqué. Voici de quoi il s'agit :

Tout d'abord, je vous dirai que je suis un sujet excessivement impressionnable, au point même que très souvent les moindres bruits me sont un sujet d'exaspération et d'irritation.

Il y a quelques mois donc, étant couché et complètement endormi, les mains posées l'une sur l'autre et celles-ci sur la poitrine, je fus brusquement réveillé par la sensation d'une assez violente décharge électrique se produisant entre mes deux mains. Ce qui me prouve que ce fait n'était pas un rêve ni une hallucination, c'est que non

seulement j'ai ressenti très nettement la commotion mais encore j'ai entendu fort bien le bruit de la décharge.

Ce fait est-il explicable scientifiquement ? La lecture de votre article tend à le prouver, aussi ai-je pensé à vous le communiquer, très heureux s'il peut vous intéresser.

Inutile de vous dire que je serai fort intéressé moi-même d'avoir votre avis à ce sujet.

Je vous prie, mon cher maître, d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le docteur N.

Mars 1911.

MONSIEUR ET HONORÉ MAITRE,

Puisque le bienveillant critique chargé d'analyser, dans le numéro de janvier dernier, mon livre : *La Fin du Christianisme*, a été conduit à citer la devise *religio depopulata* par laquelle saint Malachie, originaire d'Armagh dont il devint l'évêque (1094-1148), est censé désigner le successeur de Pie X, permettez-moi de vous signaler la divergence existant entre :

Une Prophétie ou la Vision d'un religieux irlandais, consignée sous la signature don Pablo, dans le numéro de novembre 1910 de la *Revue spirite*, et la nomenclature de la prédiction dite des Papes, donnée par le F. : Oswald Wirth sous le titre :

L'Avenir de la Papauté

dans le numéro de juillet-août 1910, de la revue maçonnique *l'Acacia*.

On lit, en effet, dans la *Revue spirite* :

« Il (Pie X) se fixera à Armagh, en Irlande, où il finira ses jours.

« Sous le pontificat de son successeur, dont la devise, fixée par saint Malachie, est *religio depopulata*, la religion catholique subira une grande éclipse sur le continent.

« Enfin viendra d'outre-mer un pape désigné par la devise *venit de limine*, qui rentrera triomphalement au Vatican...

Et pour terminer cet article suggestif, la phrase suivante :

« Dans une page célèbre, Newman a déjà prophétisé l'exode de la papauté vers l'île des Saints et le rétablissement du catholicisme sur le continent européen par un pape insulaire, que désigne la devise *venit de limine*.

Or, chose curieuse, Oswald Wirth, caractérisant de son côté par les apophtegmes de l'évêque irlandais, les derniers successeurs de Pie X, cite ceux-là dans l'ordre suivant; soit sans employer à l'égard d'aucun d'eux les mots de *venit de limine*, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre.

1. *Religio depopulata* : religion décimée :
2. *Fides intrepida* : foi intrépide.
3. *Pastor angelicus* : pasteur angélique.
4. *Pastor et nauta* : pasteur et matelot.
5. *Flos florum* : fleurs des fleurs.
6. *De medie tate lunæ* : de la moitié de la lune.
7. *De labore solis* : de l'œuvre du soleil.
8. *Gloria olivæ* : gloire de l'olivier.
9. *Petrus romanus* : Pierre romain, neuvième et dernier pape.

Comme, d'autre part, il ne saurait être question d'oubli, l'on se trouve par conséquent amené à penser : qu'au moins deux versions différentes de la séculaire prédiction circulent ; et de se demander dès lors, laquelle des deux reste la bonne.

Si donc, vous estimez que cette question puisse offrir quelque intérêt pour les érudits lecteurs de *l'Initiation*, je m'en remets à vous du soin de la poser, non sans vous exprimer tous mes remerciements pour votre nouvelle marque de flatteuse sympathie.

GEORGES PINÇON.

L'Œuvre conciliatrice de l'Universalisme

A Papus, à Léon Combes.

L'Occultisme est donc, sur notre plan, un reflet du monde sans formes. Il a toujours été. Il constitue la gamme d'ascension dont les modalités se manifestent sous les diverses formes d'occultisme, depuis l'intuition du savant matérialiste, les recherches analytiques des magnétiseurs, spirites, psychistes jusqu'aux envolées synthétiques des artistes et des initiés qui ont pris conscience de la filière évolutionnelle qu'ils ont suivie sous des formes variées.

Toutes ces nuances se fondent dans une mosaïque d'ensemble. Tous les courants spirituels viennent se confondre dans le grand fleuve dont Mme Guyon avait jadis, avec son quiétisme (*les Torrents*), la très vague et fort lointaine intuition.

Concilions toujours. C'est ainsi que l'on peut dire que le fils de l'homme est le Verbe incarné qui se souvient à chaque instant (humilité) de l'homme évolué. Il est pour nous l'axe de cette montagne du vrai que nous escaladons tous en contemplant des horizons de plus en plus harmonieux et enchanteurs.

C'est aux cardiaques initiés (les vrais *Episcopoi*) qu'il est réservé de deviner le monde sans formes, de pressentir les régions de la prière où se fait entendre l'écho du Verbe répondant à ceux qui frappent pour qu'on leur ouvre, qui cherchent pour trouver.

On a objecté que l'absolu ne peut se particulariser. Reste à savoir si l'involution de l'absolu dans le relatif est une particularisation de l'Absolu et s'il n'est pas préférable d'admettre, avec l'Universalisme, que le relatif n'existe qu'en apparence, mais pas en essence. Pour ceux dont l'égo évolue vers la naissance spirituelle, le relatif seul semble exister, mais dès que le fils de l'homme, qu'est chacun de nous, devient fils de Dieu par le baptême spi-

rituel de la Connaissance, sa conscience *involve* de plus en plus, jusqu'au moment où il aura épuisé sa gamme d'évolution dans ce plan, notamment par l'approche des êtres angéliques complémentaires, par leur mariage, par la fusion archangélique et rayonnante des couples séraphiques.

En réalité, la matière, le relatif, n'existe que comme l'ombre de l'Absolu, de l'Esprit. Le domaine des vraies réalités est le plan des choses éternelles. Et il n'y a qu'un éternel présent. Les occultistes connaissent toute la vacuité du relatif. Il est l'abîme du néant, cette impossibilité, cette illusion suprême. Parmi les nombres qui constituent la trame du relatif et de l'absolu, le zéro est lui-même une quantité mathématique. Il est le reflet occulte de l'unité intégrale dont la plus haute formule fut le : « Je pense, donc je suis » de Descartes. Je suis un, comme le Père est Un. Créé à son image, je suis par Lui, en Lui et pour Lui. Et tous nous sommes frères en Dieu.

L'humanité va être mûre pour prendre conscience de cette solidarité profonde, de sa grandiose unité. Ce sera l'aboutissement de l'œuvre conciliatrice de l'Universalisme, dont J. Bricaud, patriarche de l'église gnostique universelle, signale des efforts précurseurs dans *l'Initiation* de janvier dernier.

« Les intellectuels de l'époque », dit-il en parlant de *l'Ecole d'Alexandrie*, « animés d'un large esprit éclectique, cherchaient à faire la *synthèse* de toutes les connaissances contenues dans ces livres ».

L'Universalisme entreprend cette tâche en s'aidant de toutes les découvertes de la science moderne. (V. *L'Essor Moderne*, chez Chacornac.)

De grandes doctrines ont régné sur le monde. Mais aucune d'elles n'a réussi, dans notre cycle, à prendre sur la pensée humaine une emprise suffisante pour la guider définitivement vers la Vérité intégrale, capable de satisfaire à la fois le double besoin d'analyse et de synthèse qui est en nous. Celui-ci est resté jusqu'ici trop souvent scindé en deux parts, en quelque sorte étrangères l'une à l'autre, presque adverses et hostiles, conformes en cela aux vues trop spéciales des orthodoxies religieuses et athées.

Les générations nouvelles sont un peu lasses des contradictions que leur offrent leurs devancières qui, en leur montrant le résultat de recherches longues et patientes n'aboutissant qu'au doute, leur disent : « Toute la science est là. »

Pourtant si l'on s'arrête à l'une de ces doctrines particulières, elle se présente avec un ensemble d'arguments qui l'étayent suffisamment pour lui donner raison. En réalité, chacune d'elles a raison, mais partiellement, et il faut s'élever au-dessus de toutes pour juger le rôle que chacune de ces méthodes joue dans la recherche de la vérité intégrale, dans l'ensemble de la connaissance, dans l'Universalisme.

C'est donc aux esprits libres de toute contrainte étroite, affranchis de tout sectarisme obstiné, libérés de tout endoctrinement invétéré, c'est en particulier à l'élite occultiste qu'il appartient de collaborer à l'œuvre conciliatrice de l'Universalisme. (A Paris : par Isis).

L'humanité se prépare à comprendre l'Évangile d'amour et de Vérité. Les forces d'en haut sont immenses. Bientôt elles briseront le mur fluidique que les préjugés et les superstitions ont tissé au-dessus de l'Europe. Prochainement, Pape le sait, cet obstacle séculaire sera brisé ; l'appel d'en haut a été entendu ; des âmes, prédestinées à ce rôle par leur passé, ont préparé et continuent à préparer la liaison des aspirations d'en bas, la jonction de l'évolution et de l'involution. L'éveil des âmes est tout proche. La Rénovation qui s'ensuivra, et dont l'Universalisme sera le Credo, se réalisera en grande partie dans le cours de ce siècle. Les siècles, comme les êtres, ont leur rôle. La Rénovation est la mission du vingtième siècle (1).

On le pressent de toutes parts. Les haines mêmes s'adoucissent. Nous espérons qu'il n'y aura plus de guerres de peuple à peuple. L'Allemagne n'échappera probablement pas à une prochaine Révolution. Les lois de

(1) Tout ce programme est prédit depuis longtemps. Nous approchons de la réalisation, de l'avènement du règne de l'Esprit, annoncé par les secousses sociales, les catastrophes dernières et prochaines. Là-haut tout est prêt. Ici-bas la réalisation est prochaine.

l'évolution sont écrites là-haut et ne dépendent pas du caprice des hommes.

(A suivre)

Union Eclectique Universaliste.

BIBLIOGRAPHIE

Revue du psychisme expérimental, directeurs : MM. G. et Durville fils. Sommaire du numéro de mars. — Docteur MICHAUD. — *Recherche systématique de la suggestibilité chez les malades* : Diagnostic de la suggestibilité aux 1^{er}, 2^e et 3^e degrés. — HENRI DURVILLE, fils. — *Bellini est-il un « Phénomène télépathique » ?* Relation de 9 expériences et leur examen critique (1 portr.). — GASTON DURVILLE. — *Expérimentation magnétique et hypnotique*. Procédés de sommeil et de réveil de l'École suggestive (École de Nancy). — *Toujours à propos du Mage prestidigitateur « Docteur comte de Sarak »*. Toujours des documents nouveaux. Quelques-uns de ceux qui déposeront. — HENRI DURVILLE fils. — *Un incident à la clinique du Magnétisme* (1 portr. et 2 grav.). — HENRI MAGER. — *La Foudre* : Peut-on espérer sa suppression grâce aux résultats qu'obtiennent les baguettisants dans la découverte des Sources et des Masses métalliques ? (5 grav.) — HENRI DURVILLE fils. — *Comment on truque la Transmission de Pensée à l'aide du téléphone*. — Z. BISSKY. — *Thérapeutique empirique chez les Ukranien*s (1 grav.). — *Le Mois psychique : Les Morts*. — *Experts en Psychisme*. — *A l'Académie des Sciences*. — *Conférences*. — *A travers les Revues : Esprits et médiums*, opinions de MM. Th. Flournoy et G. Delanne. — *Les Tableaux médiumniques de Mlle H. Smith*. — Docteur CARMELO SAMONA. *Un cas de Réincarnation ?* — *Revue des livres*.

(Le numéro 1 franc, 30, boul. de Strasbourg, Paris).

Æsculape, revue mensuelle illustrée, médecine, chirurgie, pharmacie, sciences, lettres, arts dans leurs rapports avec la médecine. 20 francs par an. Librairie Rouzaud, 41, rue des Écoles.

APPAREILS D'OCCULTISME

Boules hypnotiques. — Miroirs hypnotiques. — Disques d'entraînement. — Appareil système frontal.

Planchettes à médium extra-légères de tous modèles. — Couronne aimantée du D^r Encausse.

Miroirs planétaires. — Miroirs magiques. — Baguettes magiques. — Objets pour autel magiques. — Appareils contre l'envoûtement, du D^r Papus. — Appareils pour donner ou renforcer la médiumnité. — Biomètres, sténomètres, etc.

Construction d'appareils sur une idée donnée ou sur un plan.

LÉONIS, Ingénieur-Constructeur (breveté S. G. D. G.),
391, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 6, rue de Savoie, 6. — PARIS

L'ÉVANGILE DE CAGLIOSTRO

Retrouvé, traduit du latin, et publié
pour la première fois avec une introduction

Par le D^r **MARC-HAVEN**

Un volume petit in-8 sur beau papier vergé,
orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro.

Tirage à 500 exemplaires.	5 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial, numérotés 1 à 10. (Épuisés).	12 fr.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

MARIE MERCIER

PHÉNOMÈNES VUS

racontés par le médium

suivi d'un Guide pour les expériences

Volume 18/12 cm. Broché 1 fr. 50

UNE SÉANCE DE SPIRITISME

Chez J.-K. Huysmans

Par Gustave BOUCHER

Volume 19/14 cm. Broché 1 fr. 50

LES PROPHÉTIES

Sur Lyon, la France et le Monde entier

Par Laurent DE BRINDES

Volume 22/14 cm. 1 fr. 50

DOROTCHIM

ou

LA GLOIRE DE SODOME

Par KAMIDEL (de Lucessefnoc)

3 volumes 18/12 cm. 1 franc

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

GEORGES PINÇON

LA FIN DU CHRISTIANISME

Préface de PAPUS

Volume 18/12 cm. Broché 3 fr. 50

DUCASSE-HARISPE

L'AMOUR ET L'AUTEL

Roman

Volume 18/12 cm. Broché. 3 fr. 50

LA CLEF MYSTÉRIEUSE

DE

LA SAGESSE ÉTERNELLE

Chrétienne et Cabbalistique
divine et magique, universelle, tri-unité

Établie par **Henri KHUNRATH** (1609)

*Nouvelle édition de luxe comprenant la reproduction en gravure
des 12 planches originales,
par les docteurs PAPUS et MARC HAVEN*

Un volume de grand luxe : 10 fr.

On reconnaît la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques de Khunrath ; jusqu'à présent ces planches étaient sans valeur, puisqu'elles n'étaient pas accompagnées de leur texte.

Les docteurs Papus et Marc Haven ont remédié à cet état de choses en publiant, chez M. G. Ficker, une édition de luxe donnant l'explication de chaque figure.